Voyage Struthof 2010

Le Centre européen du résistant déporté

Portail d'entrée du camp du Struthof

Collège Jean RACINE ALES

Sommaire

- Le sommaire p2
- La composition du groupe p3
- Le transport p4
- L'hébergement p5-7
- Le programme p8
- L'itinéraire p9
- Guide des visites p10-78
  - Jour 1 : Izieu et Annecy p10-20
  - Jour 2 : Strasbourg p21-26
  - Jour 3 : le collet du Linge, la Nécropole de Sigolsheim et Colmar p27-44
  - Jour 4 : le camp du Struthof et Riquewihr p45-78
  - Jour 5 : retour à Alès p78
- Les questionnaires pour les musées p79-103
- Pour en savoir plus et sites Internet p104-106
- Après le voyage p107
- Remerciements p108

Le groupe

50 élèves (25 filles et 25 garçons) du collège Jean Racine d'Alès participent au voyage « Struthof 2010 » organisé par M. ROUMIEUX professeur d'histoire. M. BERTHASSON professeur d'allemand, M. GARNIER professeur d'histoire et M. LLINARES surveillant sont les accompagnateurs.

4A : Alexandra TURC

4C : Wadid RAHHOU

3A : Mathilde BOUDON, Fanny DUBOIS, Alexandre GIANCANE, Noé LENOIR, Clara MARTIN, Aurélie PUGNET, Quentin ROUSSEAU et Jérémie SABATIER

3B : Manon AGNEL, Sarah AMCHI, Justine AMIOT, Joris ANDRE, Sébastien BOYER, Clémence BRUNEL, Elsa COLOMB, Florian DE WILDE, Léa EXBRAYAT, Ophélie GIRARD, Basile IMBERT, Maïlys LAIN, Mickaël MERONO, Anaïs ROMANO, Anne-Charlotte ROURE, Manon VALAT et Charlène VIGNES

3C : Pierre DOWEY, Lucien GINOUX, Alex OLIVIER, Régis POUILLY et Lucas SOUMILLE

3E : Rémi BALEZ, Enzo BAPTISTE, Nicolas BONNET, Camille CHAUCHOT, Alexandre DE MARANS, Julien DELMAS, Marine FIORE, Mandy LOPEZ, Adam MACIEJEWICZ, Florian MICHAUD, Mélanie PALMEIRO, Mélissa PIMENTA, Lisa QUET, Pauline SALADIN, Théo VICENTE, Charlène WALTER , Elias YOUBI et Raidouane ZAHHAR

Le transport

L'entreprise **BOULET** de Mende met à notre disposition pendant 5 jours un bus de grand tourisme de 60 places avec tous les équipements nécessaires pour rendre notre séjour des plus agréables.

L'hébergement

L'auberge de jeunesse d'Annecy

Séjour :
En pension complète du lundi 17 mai au soir au mardi 18 mai au matin.

Situation :
Elle est située sur les hauteurs d'Annecy ce qui est idéal pour apprécier la ville.
Le bâtiment offre un panorama sur les massifs montagneux et le lac. En bordure de forêt, il est à l'abri des nuisances sonores.

Descriptif :
Les 117 lits sont répartis en chambres collectives de 4 et 5 ouvertes par des cartes magnétiques. En cas de perte, l'amende est de 4,60 euros.
Pratiquement toutes les chambres sont équipées d'une douche et d'un lavabo ; elles bénéficient d'une très belle vue sur le lac ou les montagnes.
Les draps seront fournis à l'arrivée, les couvertures se trouvent dans des rangements au pied des lits.

Restauration :
Hormis le petit-déjeuner en formule self-service, l'équipe de cuisine prépare les pique-niques pour le déjeuner mais surtout des menus variés et goûteux pour le dîner.
Les repas sont pris dans la salle à manger.

Après le repas :
Une salle télé est à votre disposition, une terrasse ensoleillée peut aussi vous permettre de profiter du paysage.

Entrée de l'auberge

Intérieur d'une chambre

Auberge de jeunesse des Deux Rives de Strasbourg

Séjour :

En pension complète du mardi 18 mai au soir au vendredi 21 mai au matin.

Situation :

L'auberge de jeunesse est située dans le jardin des Deux Rives de Strasbourg en bordure du Rhin, à deux pas de la passerelle qui relie la France à l'Allemagne et à proximité des institutions européennes.

Descriptif :

Les 268 lits sont répartis en chambres collectives de 3 à 5 lits équipées de sanitaires.
Les draps et les couvertures seront fournis à l'arrivée.
Une carte magnétique remise à deux élèves par chambrée permet d'ouvrir la porte de la chambre. En cas de perte, l'amende est de 3 euros.

Restauration :

Le petit-déjeuner et le dîner préparés par le personnel de l'auberge seront pris chauds dans deux grandes salles à manger.
Le pique-nique froid sera emporté le matin et consommé au déjeuner.

Après le repas :

Une salle TV, des équipements sportifs et le Jardin des Deux Rives sont à notre disposition.

Hall d'accueil de l'auberge

Intérieur d'une chambre

AVERTISSEMENT

HEBERGEMENT

Les élèves seront regroupés dans les chambres par affinités. En cas de conflit, nous serions amenés à les séparer.

Les élèves ne devront pas oublier les serviettes de bain (papier WC éventuellement) et tout le nécessaire de toilette car ils ne sont pas fournis.

Les centres d'hébergement qui nous accueillent sont dirigés par des professionnels du tourisme qui reçoivent régulièrement des groupes scolaires. Ils ont tenu à nous rappeler quelques règles de vie à respecter.

Les lieux doivent être tenus propres pendant le séjour, les lits doivent être faits, la chambre en ordre et les dégradations seront facturées à leur(s) auteurs c'est-à-dire aux familles (un état des lieux d'entrée et de sortie est pratiqué).

Il est évidemment interdit de consommer des boissons alcoolisées, de fumer toutes sortes de substances (les chambres sont équipées de détecteurs de fumée), de faire du tapage nocturne et de quitter les lieux après l'extinction des feux (entre 22h30 et 23h).

Nous demandons aux enfants d'être polis et respectueux envers les personnels.

Les draps sales devront être posés au pied du lit ou déposés dans un endroit indiqué lorsque nous quitterons les lieux.

Nous comptons sur vous pour bien faire comprendre à vos enfants que le respect de certaines règles élémentaires de comportement et de savoir vivre sont nécessaires à une bonne tenue du voyage.

RESTAURATION

Les repas seront chauds le matin et le soir, ils seront sous la forme de pique-nique le midi.

Ils peuvent être servis par le personnel des lieux d'accueil, les élèves peuvent se servir ou il peut y avoir la formule du self.

Les repas seront pris tous ensemble selon l'horaire fixé par l'organisateur, les élèves devront parfois débarrasser la table.

N'oubliez pas que le déjeuner du premier jour et le repas du dernier jour ne sont pas compris, ils sont à votre charge.

Le programme

Jour 1 : lundi 17 mai 2010 Alès/Brégnier-Cordon-Annecy

Matin : Départ à **8h** du collège Racine puis route jusqu'à Brégnier-Cordon (Ain).
Après-midi : visite de la maison d'Izieu **(13h30),** mémorial des enfants juifs exterminés puis petite marche jusqu'au monument commémoratif de la rafle d'Izieu. Installation dans l'auberge de jeunesse d'Annecy **(18h30).**
Soir : promenade dans la vieille ville d'Annecy et aux abords du lac **(20h30).**
Nuit à Annecy

Jour 2 : mardi 18 mai 2010 Annecy/Strasbourg

Matin : départ à **7h45** puis route jusqu'à Strasbourg.
Après-midi : visite du centre-ville historique de Strasbourg et du quartier de la Petite France. **(16h15)**, montée à la plate-forme de la cathédrale de Strasbourg et visite de la cathédrale **(16h45)**. Itinéraire à pied par les places Gutenberg, Kleber, Broglie jusqu'au quartier allemand avec la place de la République et le parc des Contades **(17h30).**
Retour en tramway jusqu'à la station Elsau puis installation à l'auberge de jeunesse des Deux Rives de Strasbourg **(18h45).**
Soir : promenade au pont des Deux Rives avec passage sur la berge allemande **(20h30).**
Nuit à Strasbourg

Jour 3 : mercredi 19 mai 2010 Strasbourg et environs

Matin : départ pour le collet du Linge site de la Première Guerre mondiale **(8h).**
Visite du musée puis du champ de bataille du Linge **(10h)**. Arrêt au cimetière militaire allemand Hohrod Bärenstall **(11h45).**
Après-midi : arrêt au cimetière militaire français du Wettstein **(13h30)** et à la Nécropole de Sigolsheim **(14h45**). Visite à pied de Colmar **(15h30)**.
Soir : passage devant le Parlement européen et le Conseil de l'Europe puis bowling au Parc de l'Orangerie **(20h30)**
Nuit à Strasbourg

Jour 4 : jeudi 20 mai 2010 Strasbourg et environs

Matin : départ à **8h** pour visiter le camp de concentration du Struthof à **9h15.**
Après-midi : route des vins et arrêt à Riquewihr **(15h30).**
Soir : promenade en bateau-mouche à Strasbourg **(20h30).**
Nuit à Strasbourg

Jour 5 : vendredi 21 mai 2010 Strasbourg/Alès)

Trajet jusqu'à Alès. Départ à **7h45**. Arrivée prévue entre **19h et 20h**.

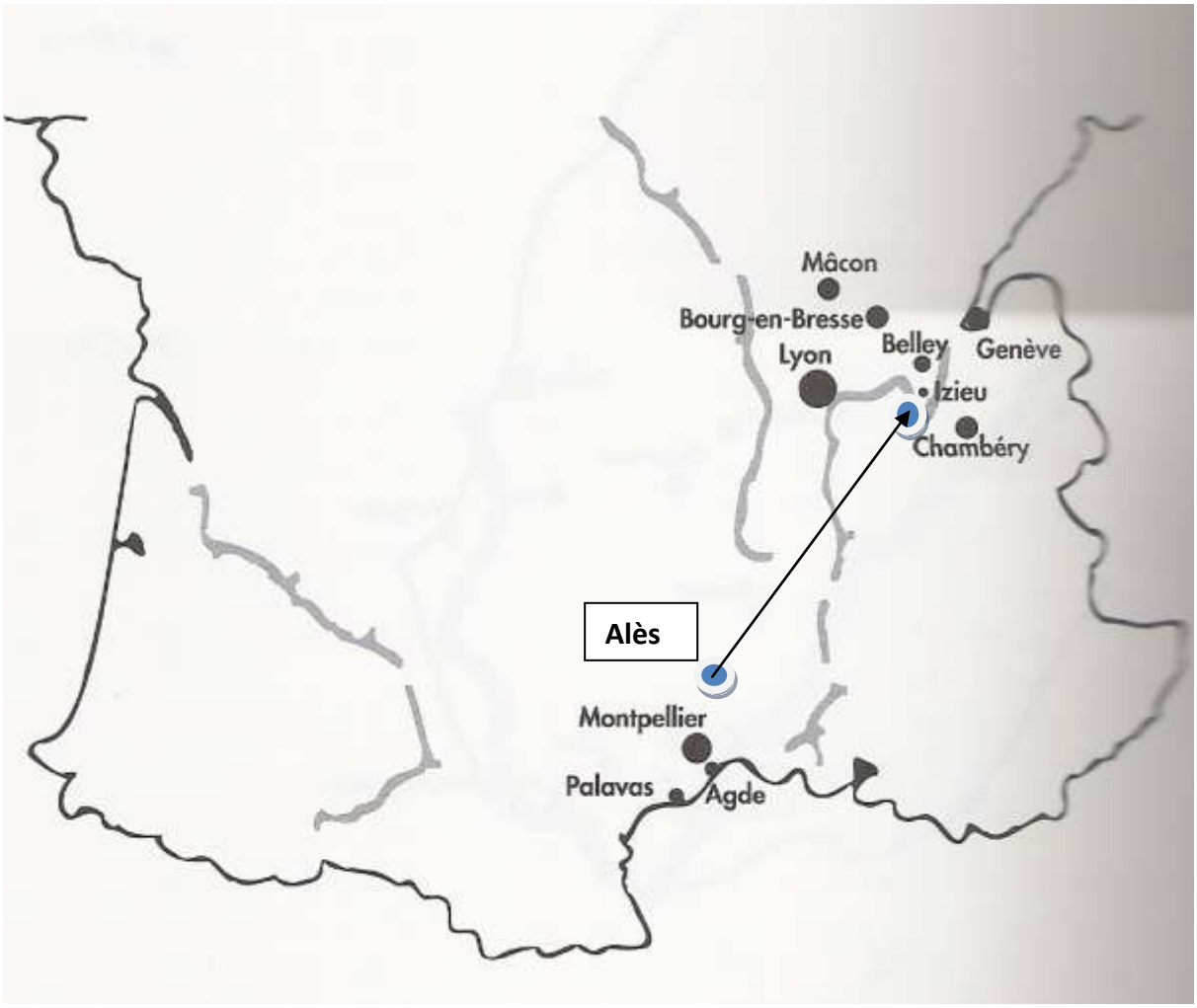
L’itinéraire

Le parcours est d’environ **2800 kilomètres**.

Guide des visites

Jour 1 : Alès-Brégnier-Cordon

Après un trajet de plus de 5 heures, nous parvenons à la maison d'Izieu située dans l'Ain.



La maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés

La maison d'Izieu

Les enfants d'Izieu

Le 6 avril 1944, la Gestapo de Lyon, sous le commandement de Klaus BARBIE tortionnaire de Jean MOULIN, arrête 44 enfants qui ont trouvé refuge dans la maison d'Izieu et leurs sept éducateurs, parce qu'ils sont juifs.

Parmi les personnes présentes, seul Léon REIFMAN peut s'échapper en sautant par la fenêtre. **42 enfants et 5 adultes sont gazés dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.** Deux adolescents et le directeur de la maison d'Izieu, **Miron ZLATIN**, sont fusillés à Reval, en Estonie. **Il y a une unique survivante, Léa FELDBLUM.**

En 1987, au lendemain du procès de Klaus BARBIE, déclaré coupable de ce crime contre l'humanité, s'est constituée autour de **Sabine ZLATIN** et de l'ancien sous-préfet de Belley, Pierre-Marcel WILTZER, **l'Association du Musée-Mémorial d'Izieu aujourd'hui rebaptisé Mémorial des enfants juifs exterminés.**

Il s'agit pour les fondateurs, venus de tous les horizons, de se porter acquéreurs de la maison d'Izieu et d'y **créer un musée ayant pour thème les enfants juifs d'Izieu et le crime contre l'humanité.**

François MITTERRAND, alors président de la République, inscrit le projet parmi les Grands Travaux. **Il inaugure le Musée-Mémorial des enfants d'Izieu le 24 avril 1994** en présence de nombreuses personnalités dont Jacques CHIRAC.

Un lieu d'accueil et d'éveil à la vigilance

Le Musée-Mémorial des enfants d'Izieu se veut un lieu d'accueil et d'éveil à la vigilance.
A travers l'évocation des enfants juifs d'Izieu, c'est contre toute forme d'intolérance et de racisme que le Musée-Mémorial entend lutter.
Par une muséographie sobre et claire, il s'adresse à tous les publics, et notamment aux jeunes désireux de mieux comprendre les circonstances qui engendrent le crime contre l'humanité, dans le cadre de leur scolarité ou de recherches personnelles.

La visite

Nous avons rendez-vous à **13h30**. Je ferai au préalable dans le bus une introduction d'une dizaine de minutes pour détailler les événements qui s'y sont déroulés, préciser le sens de notre venue et présenter le déroulement de l'après-midi sur le site.

Le site de la Maison d'Izieu

Notre visite débutera par la diffusion d'**un film de 18 minutes intitulé « Avec les enfants »** qui est un montage de documents d'archives et de fiction qui répond à deux questions de fond : comment et pourquoi des enfants juifs arrivent-ils dans des maisons comme la colonie d'Izieu ? Quelle est la responsabilité du gouvernement de Vichy dans la décision de déporter aussi les enfants ?

La magnanerie

Après la projection du film à la magnanerie, nous nous rendrons à **la Grange, un ancien bâtiment agricole, qui abrite une exposition permanente** retraçant l'itinéraire des enfants d'Izieu et de leurs familles tout en présentant le contexte historique.

Le musée

Rez-de-chaussée du musée

Premier étage du musée

Au rez-de-chaussée et au premier étage est présenté le parcours de 4 familles depuis leur arrivée en France dans l'entre-deux-guerres jusqu'à leur déportation.
Cette histoire est replacée dans le cadre de la persécution antijuive dans l'Europe occupée par les troupes hitlériennes, et de la collaboration du régime de Vichy.
Des montages audio-visuels jalonnent la visite du musée ; **au premier étage, un espace est consacré aux principaux collaborateurs français ainsi qu'aux grands procès, de Nuremberg à BARBIE.**
Le rôle du gouvernement de Vichy dans la déportation des Juifs et la notion de crime contre l'humanité peuvent être alors abordés à cette occasion avec **des fiches pédagogiques comme support à remplir par les élèves** qui sont répartis en deux groupes égaux de 25 élèves. Pendant que le premier se trouve dans le musée, l'autre visite la maison.

Après avoir consacré une heure au musée, il est temps de visiter **la maison**.
Plutôt qu'une reconstitution, les concepteurs du musée-mémorial ont choisi de privilégier **l'évocation de la vie des enfants dans la colonie, de leur présence disparue.**
Une rapide présentation des pièces leur permet de situer les différents espaces puis les élèves parcourent librement la maison.

Le réfectoire avec les dessins et les lettres des enfants

C’est un moment particulièrement émouvant, notamment le dortoir où sont accrochés au mur les portraits des enfants gazés.

Dortoir

Portraits des frères BENGUIGUI

La salle de classe est intacte avec les pupitres, les bancs et certains bulletins de notes ; l'institutrice a même retrouvé dans la poche de sa blouse un sifflet que lui avait offert l'un des enfants. Elle est décédée en janvier dernier.

La salle de classe

Des dessins d'enfants ont été récupérés par la directrice de la colonie, Mme ZLATIN, après la rafle ; ils sont exposés dans la salle du réfectoire où le 6 avril 1944 à 8h, les enfants sont emmenés comme du bétail alors même que leur chocolat chaud fume encore dans leur bol.

Dessin d'Indiens

Malgré leur disparition, l'évocation de leur vie quotidienne donne au visiteur l'impression que leur absence n'est que temporaire et donne à réfléchir sur le sens de leur sacrifice.
Pour clore la visite et ouvrir la réflexion, des extraits filmés du procès Barbie sont projetés pendant 25 minutes.

A l'issue de la visite, une petite marche de 15 minutes est prévue afin de rejoindre le monument de Brégnier-Cordon inauguré en 1946. Il commémore la rafle des enfants d'Izieu. Avant de quitter les lieux, tous les élèves pourront en consultant la liste du convoi 58 présent à l'accueil du musée lire le nom de Daniel SZUSTER gazé à 10 mois. Il était le petit frère du témoin qui est intervenu durant l'année scolaire au collège, Mme SPILER.
L'inscription figurant sur la stèle du monument commémoratif prendra alors tout son sens.

Le monument

Inscription au bas du monument

Après la visite de la maison d'Izieu, nous nous rendons à Annecy Une promenade autour du lac et la découverte de la vieille ville aménagée pour les piétons sont prévues en soirée.

Le lac d'Annecy

Vue de la vieille ville d'Annecy

Jour 2 : Strasbourg

Après un trajet de 500 km soit près de 8 heures en comptant les arrêts (Aire du poulet de Bresse, aire de l'Ecot et aire du Haut-Koenigsbourg), nous arrivons enfin à Strasbourg. **La ville alsacienne compte 280 000 habitants, elle est le siège du Parlement européen et du Conseil de l'Europe, elle est l'une des deux « capitales européennes »**. C'est une ville au **riche patrimoine historique et une ville d'avant-garde depuis le Moyen Age**. Aujourd'hui, elle a réussi son pari de la **protection de l'environnement grâce au choix du tramway et des pistes cyclables.** De plus, elle concentre tout ce que la région compte de **spécialités gastronomiques** : foie gras, vins, chocolat et eaux-de-vie.
Nous allons visiter la ville de Strasbourg et pour cela, le bus stationne au parc d'Elsau vers 16h. Nous prenons ensuite le tramway.

Tramway

Nous descendons à la **station « Musée d'Art moderne »** située à proximité du centre ancien. Nous passons devant les bâtiments de l'ENA (à gauche sur la photo) puis nous gagnons les Ponts couverts (à droite).

Vue du barrage Vauban

Nous entrons dans le quartier de la **Petite France**, le lieu le plus touristique avec les maisons à colombages.

La Petite France

Nous poursuivons notre chemin vers **la cathédrale Notre-Dame** qui est classée au Patrimoine mondial de l'humanité. Au programme sont prévues la visite intérieure du monument ainsi que la montée à la plate-forme à 66 mètres de hauteur après la montée de 328 marches.

La cathédrale Notre-Dame

Vue de la plate-forme sur la rue menant à la cathédrale

La cathédrale Notre-Dame de Strasbourg est une cathédrale catholique romaine. Elle est représentative de **l'architecture gothique**. Avec ses **142 mètres**, après avoir été l'édifice le plus haut du monde de 1625 à 1847, elle est actuellement la deuxième plus haute cathédrale de France après celle de Rouen (151 m). 328 marches séparent le sol de la terrasse. **Elle est reconnaissable par sa seule tour et son clocher surmonté de sa flèche.**

Le groupe ensuite se dirige vers la **place Kleber** puis poursuit jusqu'à la **place Broglie** où se trouve un monument célébrant le serment de Koufra du général Leclerc qui a libéré Strasbourg après avoir libéré Paris.

Place Kleber

Place Broglie

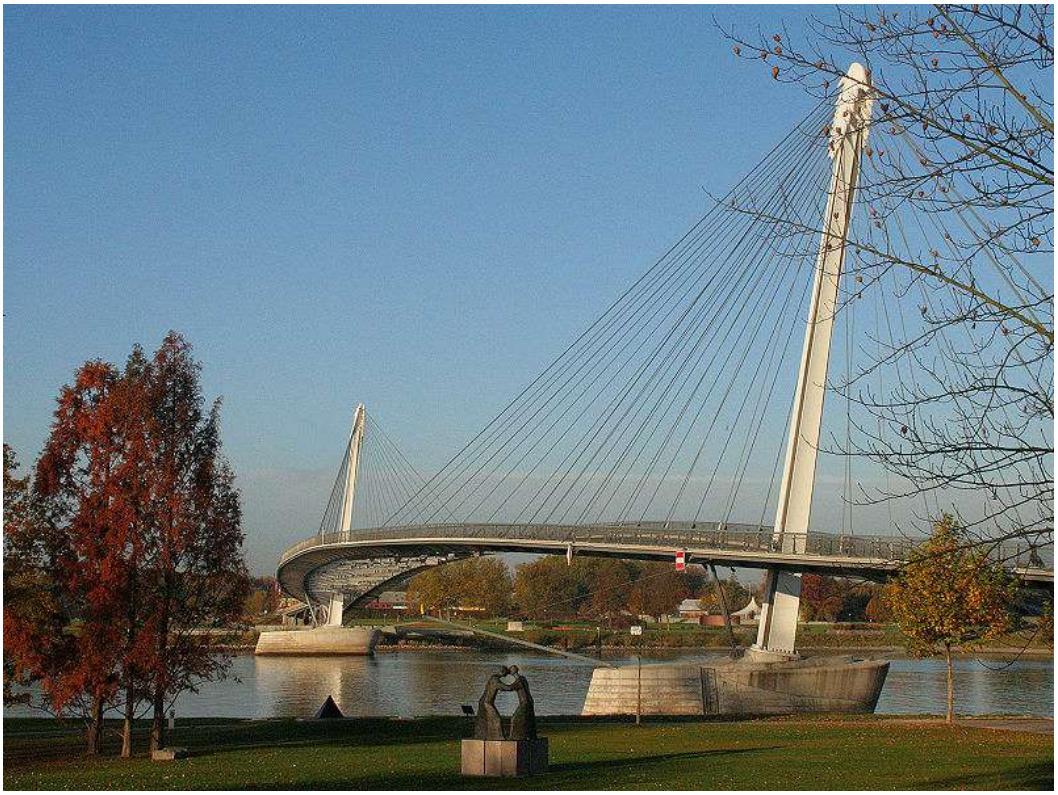
Les élèves en parcourant **la place de la République** peuvent saisir le contraste d'architecture du quartier allemand avec les places traversées. Notre périple prend fin à la station de tramway qui se situe en face de **la synagogue de la Paix**.

Place de la République

Synagogue de la Paix

Le tramway nous ramène à la station Elsau. Nous reprenons le bus pour nous installer à l'auberge de jeunesse située dans le jardin apaisant des Deux Rives.
Les deux municipalités de Strasbourg et Kehl, toujours désireuses de rapprocher leurs populations et de servir de **modèle de coopération européenne** ont lancé le grand projet du "Jardin des Deux Rives" en 1995, à l'initiative de Michel Krieger.

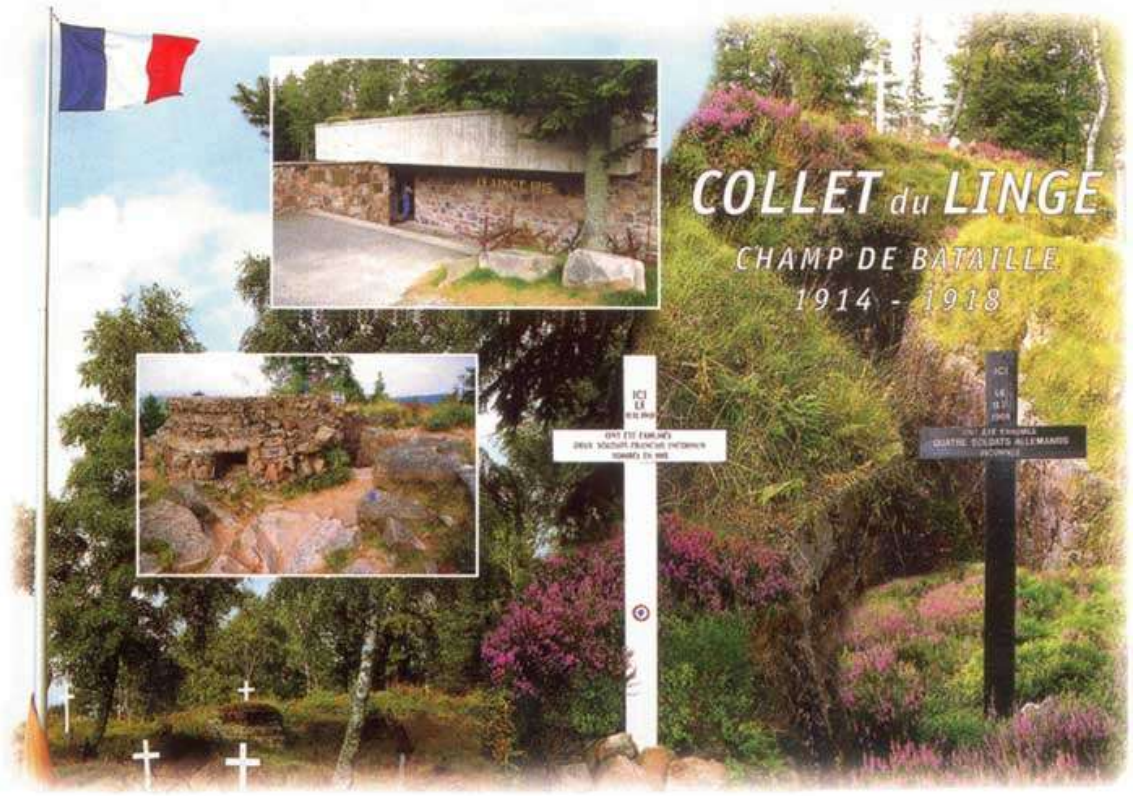
Il s'agit de l'**aménagement d'un espace frontalier** d'environ 150 hectares qui est devenu un jardin au centre duquel s'élève une Passerelle moderne pour piétons et cyclistes. Le soir venu, à pied, nous franchissons symboliquement la passerelle MIMRAM. Quelques activités sportives sont ensuite prévues.



La berge allemande

Jour 3 : le collet du Linge, Sigolsheim et Colmar

Après deux heures de route depuis Strasbourg, nous arrivons au collet du Linge dans les Vosges. Il est possible que les élèves visionnent un film « Les fragments d'Antonin » qui décrit les séquelles psychologiques d'un instituteur ayant combattu lors de la Première Guerre mondiale.



Le champ de bataille du collet du Linge

L'esplanade du Linge

Le petit texte ci-dessous est destiné à vous rappeler le carnage de la Grande Guerre de 14-18.

en mémoire ...

" Ils ne vieilliront pas , comme nous qui restons :
Ils ne seront pas accablés par l'âge , ni condamnés par les années .
Mais chaque matin , comme à chaque coucher du soleil ,
Nous nous souviendrons d'eux ... "

Laurence Binyon (ancien combattant)

Il y a 80 ans de celà , la plus effroyable des guerres de ce siècle prenait fin . L'ancienne ligne du front occidental , des Flandres à l'Alsace , est devenue une gigantesque sépulture . Sur 800 kms sont enfouis les corps broyés de plusieurs millions de jeunes hommes , parfois des gamins à peine plus âgés que toi , terrifiés et trop tôt disparus : 1 400 000 Français , 1 200 000 Allemands , 770 000 Britanniques , 115 000 Américains , 50 000 Belges , 55 000 Portugais , et tous les hommes venus d'Afrique ou d'Asie . A tous ces morts il faut ajouter 20 millions de blessés et mutilés dont 6 millions d'invalides , sans parler de ceux qui reviendront apparemment indemnes mais resteront psychologiquement marqués , sans doute 3 millions de veuves et 6 millions d'orphelins . En France , un poilu sur quatre a été tué dans des attaques souvent inutiles et au résultat bien maigre sur des champs de bataille devenus aujourd'hui champs de la mémoire .

Le Linge , que tu vas visiter ,est l'un de ces champs de la mémoire . Mémoire des 17 000 combattants français et allemands tombés sur ce sommet vosgien et dont la plupart reposent encore en ces lieux .

Le temps a fait son oeuvre et , d'une génération à l'autre , le souvenir s'est dilué . Il ne reste plus qu'un monument sur la grande place du village ou les pages d'un livre d'histoire . Mais la terre , elle , se souvient . Elle continue à porter , comme une cicatrice , la trace de l'histoire tragique de tous ces hommes .

Le Mémorial du Linge est là pour rappeler cette histoire . Visite ces lieux avec respect et reconnaissance . **Souviens - toi** .

" La guerre mon vieux , tu sais bien ce que c'était ,
mais quand nous serons morts , qui donc l'aura jamais su ? "

Jacques Meyer (ancien combattant)

Ce deuxième texte précise ce qu'a été **la vie dans les tranchées** pour tous les combattants.

LA VIE DANS LES TRANCHEES

D'abord guerre de mouvement , le 1er conflit mondial va très rapidement se transformer en une guerre de position et les combattants des deux camps vont devoir s'enterrer pendant quatre années et vivre dans l'inconfort , la boue et l'humidité des tranchées .
Simples trous individuels reliés les uns aux autres au départ , les tranchées vont se transformer en un véritable réseau organisé et fortifié s'étendant de la mer du Nord à la frontière suisse .
Protégée de l'ennemi par un réseau de fils de fer barbelés , la tranchée évolua rapidement . De tous les combattants , les Allemands furent de loin les plus extraordinaires creuseurs de tranchées . Le génie allemand créa des quantités d'abris souterrains admirablement équipés et hors de portée des bombes les plus lourdes . Ces tranchées n'avaient pas leur égal chez les alliés .
On édifia des blockhaus , les parois furent clayonnées , on posa des lattes au fond de la tranchée contre la boue et l'eau , des plaques blindées permettaient aux guetteurs de scruter le no man's land , des abris de toutes sortes étaient creusés dans les parois : chambre de repos , postes de garde , abris pour téléphonistes , postes de secours .
La plupart du temps , les combattants français devaient lutter dans l'inconfort de tranchées creusées à la va - vite et mal protégées .

La bataille du Linge débute en février 1915 lorsque les Allemands commencent la fortification du site. **Les premières attaques françaises ont lieu les 15, 16 et 18, 19 juin 1915**. Mais **ce n'est que le 26 juillet que les Français parviennent au sommet d'où ils sont très rapidement délogés**. **Le 4 août, les Allemands déversent quarante mille obus sur les trois kilomètres du front du Linge qui font deux mille morts. Lors d'une offensive, le 9 septembre, les Allemands utilisent des lance-flammes.** La 47e Division d'Infanterie française y perdra cent soixante-dix officiers et neuf cents hommes. **Le 16 octobre aura lieu la dernière offensive allemande**. Pour les états-majors, le Linge est une bataille classée. **L'affrontement entre les deux camps se poursuivra cependant de manière sporadique dans les premières lignes distante de vingt mètres.** Le Linge qui fut surnommé **le tombeau des chasseurs**, restitue encore aujourd'hui les corps des vaillants combattants qui y disparurent. **Dix-sept mille hommes (10 000 Français et 7 000 Allemands) trouvèrent la mort sur ce sommet soit près de deux cent soixante-huit morts par jour.** Les fortifications ne furent pas limitées au sommet où a lieu la bataille. De nombreux abris sont disséminés dans la forêt couvrant les sommets alentour et notamment le long des chemins d'accès au champ de bataille parcouru par les colonnes de ravitaillement en hommes et en matériels.

Tranchée française au collet du Linge

Tranchée allemande au collet du Linge (la flèche bleue indique le sens de la visite)

Le groupe voit en commun dans la salle de projection du musée un documentaire de 15 minutes sur la bataille du Linge puis se scinde en deux.

Un premier groupe après la présentation de la bataille du Linge en 1915 par une borne audio parcourt pendant environ 40 minutes le champ de bataille. Deux arrêts sont prévus devant les tranchées françaises et allemandes afin d'évaluer la distance qui les sépare et de comparer leurs positions et installations. C'est aussi le moyen de décrire l'atrocité des assauts et les armes utilisées. L'arrêt au panorama permet de comprendre l'intérêt stratégique de ce lieu. En observant les équipements de protection des tranchées allemandes, un poste d'observation, des fortifications dans les 2èmes et 3èmes lignes allemandes, le poste de commandement allemand et un boyau, il est possible de comprendre comment les soldats se sont adaptés à ces nouvelles conditions de combat.

Protection pour le tireur allemand

Poste d'observation allemand

Vers la deuxième ligne allemande

L’escalier dans la deuxième ligne allemande. A noter, l’équipement électrique

Fort carré

Le bilan de cette bataille dans les Vosges et la continuité de la guerre de position jusqu'en 1918 permettent de saisir l'absurdité et l'inutilité des tueries.

La visite se poursuit au musée où le questionnaire met l'accent sur les conditions de vie et de combat dans les tranchées.

Musée

Maquette de l'organisation d'une tranchée

Vitrine des uniformes

La visite terminée sur les lieux mêmes du champ de bataille, nous nous dirigeons vers **les deux cimetières militaires** qui enserrent ce lieu tragique et émouvant.

Tout d'abord **le cimetière allemand Hohrod Bärenstall où reposent 2 438 soldats.**

Le second arrêt un peu plus long se situe au **cimetière militaire du Wettstein qui comprend 2 201 tombes individuelles dont 1 335 inconnus répartis en deux ossuaires.**

Le gisant du chasseur au cimetière du Wettstein

A l'heure où l'Europe est en paix, on ne peut qu'être indigné devant ces massacres inutiles qui ont causé tant de douleurs dans de nombreuses familles.

Après la pause-déjeuner, nous reprenons la route pour nous rendre à la Nécropole nationale de Sigolsheim où cette inscription rappelle les furieux combats de la poche de Colmar durant la Seconde Guerre mondiale.

« Sur ces pentes des Vosges, dans cette Plaine d'Alsace, par haute neige et vingt degrés sous zéro, des soldats de France, d'AFRIQUE et des Etats-Unis d'AMERIQUE, amalgamés dans la Première Armée française sous les ordres du Général de Lattre de Tassigny, forcèrent la victoire dans les luttes acharnées de la Bataille de Colmar, 20 janvier au 9 février 1945 »

Monument dédié aux soldats américains morts pendant les combats en Alsace

Entrée de la Nécropole avec l'inscription

Au lendemain de la guerre, durant laquelle SIGOLSHEIM a été détruite, le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, à la suite du souhait exprimé par le Maréchal de Lattre de Tassigny et par l'Association Rhin et Danube, sous la présidence du Général Guillaume, se propose de regrouper les corps des héros militaires de la Première Armée française en un endroit où les engagements ont été les plus meurtriers.

SIGOLSHEIM répond à ce critère, d'autant plus qu'à partir du 6 décembre 1944 jusqu'au 2 février 1945, jour de la libération de Colmar, le village est de jour comme de nuit, le lieu de combats d'infanterie, d'artillerie, de chars et même de bombardement aériens.

Le conseil municipal de SIGOLSHEIM se réunit le 20 juin 1958, sous la présidence de monsieur Pierre SPARR, maire de l'époque, et par délibération, cède gratuitement au ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre les terrains nécessaires. Une seconde délibération en date du 22 juin 1962 dans laquelle il est décidé d'ériger la future Nécropole nationale sur cette « colline du sang » (ou « blutberg » ainsi dénommée par les troupes allemandes) au lieu-dit « laengert », à flan de coteau, orientée de telle sorte que la Nécropole soit visible de la localité, de la vallée de Kaysersberg, de la ville de Colmar, de la plaine du Rhin et de toutes les régions environnantes. Le sommet situé à 358 mètres constitue un point de vue idéal. Par beau temps, il est possible de voir la flèche de la cathédrale de Strasbourg, les Alpes Bernoises, la plaine du Rhin et la Forêt-Noire.

Vue depuis la Nécropole

Les travaux débutent pendant l'été 1962 pour se terminer en mai 1965 sur une surface de 3,5 hectares. La Nécropole proprement dite se compose de 48 rangées de tombes implantées sur 12 plates-formes et disposées en terrasses arrondies. Elles sont séparées par une allée principale centrale et de 4 voies latérales montantes, ainsi que de 3 voies horizontales. 1 589 tombes de soldats de la Première Armée française dont 792 tombes de militaires maghrébins et 15 tombes de militaires juifs ont trouvé place sur cette Nécropole provenant des cimetières communaux disséminés dans les départements du Haut-Rhin, Bas-Rhin, des Vosges et du Territoire de Belfort. Ils appartenaient aux 74 Régiments de la Première Armée. La Nécropole recouvre 18.285m ², pour une surface totale de 33.410 m².

Elle est inaugurée le 2 mai 1965 par monsieur SAINTENY, alors ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre en présence de madame La Maréchale de Lattre de Tassigny.

Par l'intermédiaire du ministre des Anciens Combattants et de la commune de Sigolsheim, le pieux dessein du Maréchal de Lattre de Tassigny et de l'association Rhin et Danube est devenu réalité. Ainsi a-t-il été rendu hommage aux lourds sacrifices consentis par la Première Armée française en Alsace.

La journée se termine par la découverte à pied de la « Venise verte », la ville de Colmar qui compte 65 000 habitants. Nous parcourons à travers un chemin balisé les principales curiosités et centres d'intérêt de la ville ancienne de Colmar qui a vu naître le sculpteur de la statue de la Liberté Auguste Bartholdi. La maison des Têtes, la place de l'Ancienne-Douane, la maison Pfister du 16ème siècle constituent les premières étapes avant de flâner dans la Petite Venise.

Maison des Têtes

Place de l'Ancienne Douane

La maison Pfister

La Petite Venise

La Petite Venise

Après le dîner, vers 20h, nous reprenons le bus pour cheminer à travers le quartier des institutions européennes pour s'approcher du Parlement européen et du Conseil de l'Europe.

Le Parlement européen vu d'un immeuble voisin

Le siège du Conseil de l'Europe

Nous finissons cette longue journée par une partie de bowling au Parc de l'orangerie à Strasbourg.

Les pistes

Et dehors la cigogne

Jour 4 : le camp du Struthof et Riquewihr

Nous prenons la route du seul camp de concentration sur le territoire français. Après environ une heure de trajet où les élèves ont entendu des témoignages regroupés par thèmes d'anciens déportés du Struthof, nous faisons un arrêt à la gare de Rothau.
En effet, c'est dans cette gare banale que les déportés du Struthof arrivent souvent du camp d'internement voisin de Schirmeck réservé aux Alsaciens-Mosellans ayant refusé la germanisation et la nazification de l'Alsace. Près de trente nationalités connaîtront ce quai de gare où les attendent les gardes SS avec leurs chiens.

Quai de gare de Rothau dans la vallée de la Bruche

Plaque commémorative à la gare de Rothau

Le bus emprunte ensuite la route de 8 km qui conduit au camp du Struthof, une route construite par des ouvriers civils jusqu'à l'auberge du Struthof à 1,5 km du portail d'entrée.

Une vidéo de Roger Boulanger, ancien déporté, témoigne de son arrivée non seulement de à la gare de Rothau mais aussi de sa découverte du camp.
Nous découvrons en sortant du bus le Centre européen du résistant déporté (CERD) inauguré en 2005.

Le CERD

Le groupe s'approche de l'entrée du camp où je fais une présentation du site tout en précisant les modalités de la visite.

Inscription en haut du portail d'entrée

Struthof est le nom d'un lieu-dit situé près du village alsacien de **Natzwiller** (en allemand Natzweiler), à environ 60 km au sud-ouest de Strasbourg et à 800 mètres d'altitude dans **un site montagnard et forestier**.

Le camp de concentration de **Natzweiler-Struthof** où des milliers de déportés politiques ont été exécutés ou bien sont morts d'épuisement à la suite de maladies, de mauvais traitements, de manque de soins, de privations ou de travaux exténuants, est **l'unique camp de concentration et d'extermination par le travail sur le territoire français**.

L'implantation d'un camp sur ce site a été décidée par les nazis dès septembre 1940 en raison de la proximité d'une carrière de pierres de granit rose.

Sa construction a commencé **le 21 mai 1941 avec l'arrivée de 300 détenus**, en majorité allemands, amenés du camp de Sachsenhausen.

Les matériaux nécessaires à sa construction ont dû être montés par les déportés à dos d'homme depuis l'hôtel situé beaucoup plus bas et depuis la vallée.

Dessin de H.GAYOT, déporté au Struthof, N° 11784.

A l'époque en effet, il n'existait pas encore de route menant jusqu'au camp. Celle-ci a été construite plus tard également par les déportés et beaucoup en sont morts d'épuisement.

Prévu initialement pour un effectif d'environ 2000 détenus, le camp a compté jusqu'à **6 000 déportés à l'automne 1944**, tandis que 10 000 autres étaient disséminés dans **70 Kommandos** (équipes de travail) en Alsace et dans le Bade-Wurtemberg, de l'autre côté du Rhin.

Au total, environ **52 000 déportés ont été immatriculés au camp du Struthof**, **20 000 en sont morts.**

Les convois de déportés arrivaient en **gare de Rothau**, puis les déportés devaient monter à pied, sous les coups et les cris des SS au camp situé à 8 km.

Le camp fut d'abord occupé par des droits communs allemands, puis par des déportés de 30 nationalités : Polonais, Soviétiques, Néerlandais, Français, Allemands, Norvégiens.

Le camp a été **libéré le 23 novembre 1944** par la 6ème Armée américaine mais les SS l'avaient évacué en grande partie au début du mois de septembre 1944.

Vue d'ensemble du camp

LES BARBELES ET LES MIRADORS

Portail d'entrée

Après avoir franchi l'entrée, on s'avance sur une allée qui surplombe l'ensemble du camp entouré d'une double enceinte de fils barbelés et de huit miradors.
Ces miradors étaient occupés jour et nuit par des sentinelles SS armées de mitrailleuses qui disposaient aussi de puissants projecteurs.

Mirador

Si malgré cette garde vigilante, un déporté avait néanmoins éprouvé des velléités d'évasion, il se serait heurté à la double enceinte de fils de fer barbelés, dont l'une était électrifiée à 380 volts. (Une seule évasion a réussi)

La double enceinte électrifiée

LE MUSEE

Nous abordons la visite par le musée à l'intérieur du camp qui a été entièrement rénové en 2005.

Le musée, l'ancien block 1

A l'aide d'un questionnaire centré sur le travail, les souffrances et les expériences médicales, les élèves sont préparés pour entreprendre la visite des différents lieux du camp que je guiderai.

Salle du musée sur le travail des déportés

Salle du musée sur les souffrances du déporté

Salle du musée sur les expériences médicales

LES BARAQUES

La baraque des cuisines

La totalité des baraques qui constituaient le camp ont été conservées jusqu'en 1953. Constructions en bois soumises aux intempéries (neige, pluie…), elles se sont rapidement dégradées, des toits se sont effondrés c'est pourquoi **le Comité National du Struthof a décidé en 1953 de faire procéder à leur démontage, en présence des autorités civiles et militaires et à leur incinération.**

Aujourd'hui ne subsistent plus que les différentes plates-formes sur lesquelles ces baraques étaient édifiées et dont l'emplacement est marqué par les surfaces recouvertes de gravillon rose. Chacun de ces emplacements est consacré à un camp de concentration dont les noms sont gravés sur des stèles en pierre.

Les plates-formes centrales disposées en gradins et reliées les unes aux autres par des escaliers étaient les places d'appel.

De chaque côté de ces places d'appel avaient été construites **17 baraques en bois** destinées aux déportés, **ils n'en subsistent que deux aujourd'hui**.

Dans une baraque dont l'entrée était généralement **orientée vers le nord** se trouvaient **de chaque côté un dortoir et un réfectoire ; au centre, les lavabos et les WC.**

L'effectif normal d'une baraque, qui avait **12 mètres de large sur 44 mètres de long, était de 300 personnes** mais ce nombre fut vite dépassé et les déportés furent entassés à **2, 3, parfois 4 par châlit**.

LA PRINCIPALE PLACE D'APPEL

C'est sur **une plate-forme qui surplombe le camp**, bien visible de toutes les places d'appel, qu'avaient été installées **deux potences** et qu'avaient lieu les pendaisons publiques.

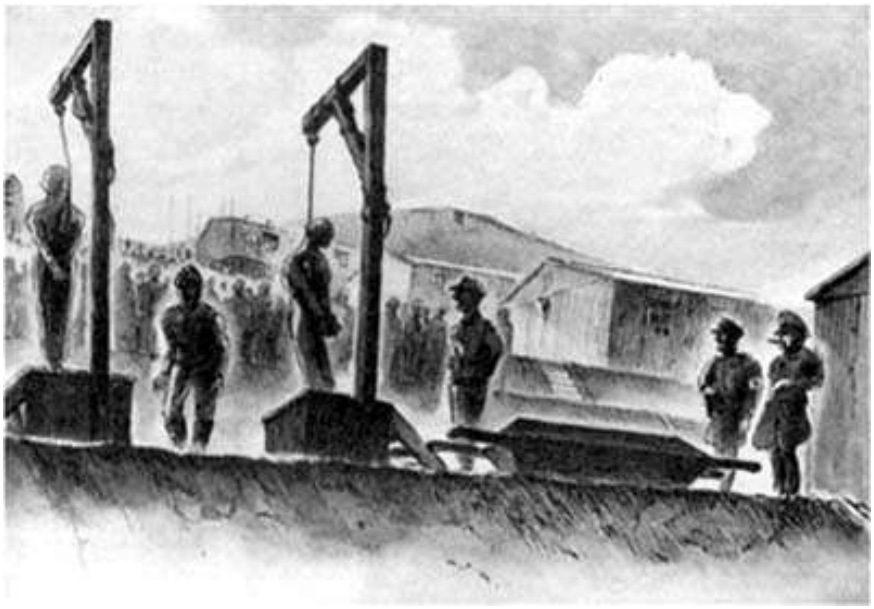
La place d'Appel

Aujourd'hui y sont exposés quelques exemplaires du **matériel de travail** utilisé par les déportés : bennes, chariots et brouettes.
Les deux potences, dont **une seule a été conservée à son emplacement**, étaient dressées sur une sorte de caisse en bois dont le dessus était formé d'un couvercle à deux battants, fonctionnant comme une trappe.

La potence

Les pendaisons publiques se déroulaient de la façon suivante : les SS faisaient monter le condamné sur une caisse en bois ; il lui passait la corde au cou et l'attachait à la potence et à la corde bien tendue ; ensuite, un SS appuyait sur une pédale qui déclenchait un système à ressort ouvrant la trappe ; le supplicié se trouvait ainsi pendu dans le vide mais sans qu'il y ait toujours rupture de la colonne vertébrale, ce qui signifie que **la mort n'était pas instantanée** ; elle ne survenait qu'après quelques minutes d'atroce agonie par strangulation.

Tous les autres déportés, rassemblés sur les plates-formes d'appel, étaient obligés d'assister au supplice de leur camarade.



LE RAVIN DE LA MORT

En descendant sur la droite, se trouve ce que les déportés appelaient le « ravin de la mort ». Fréquemment, les SS ou les Kapos poussaient un déporté dans ce ravin vers l'enceinte de barbelés qui constituait une zone interdite.

Cet écart, bien qu'involontaire, était alors automatiquement interprété comme une tentative d'évasion et les SS, depuis le mirador, ouvraient le feu et tuaient le malheureux.

Le ravin de la mort

LE BUNKER

LES CELLULES

Intérieur d'une cellule

Situé dans la partie intérieure du camp, le **BUNKER** est un bâtiment en dur où avaient été aménagées 20 cellules, toutes identiques.
Les déportés devaient y expier leurs peines qui étaient d'une durée variable mais toujours au pain et à l'eau ; les SS y ont entassé **jusqu'à 20 déportés par cellule**.

Dans les cachots, les déportés étaient forcés d'y séjourner sans possibilité de se tenir debout, ni couchés, ni assis, ils étaient contraints de demeurer recroquevillés sur eux-mêmes.

Cachot

LE CHEVALET DE BASTONNADE

Dans la première pièce, à gauche en entrant, se trouve le chevalet de bastonnade où les déportés étaient attachés pour le supplice de la bastonnade.

Le chevalet de bastonnade

Attaché dans une position d'équerre avec une courroie, **le déporté pouvait recevoir 10, 15, 20, jusqu'à 30, voire 50 coups de bâton sur les reins.**
Le déporté bastonné était obligé de compter lui-même à haute voix les coups qu'il recevait, il s'évanouissait souvent au bout de 20 à 30 coups.

LE BATIMENT DU FOUR CREMATOIRE

Le bâtiment du four crématoire

Le bâtiment où a été installé le four crématoire est situé dans la partie inférieure du camp à côté du Bunker.

Jusqu'à la mise en service de ce bâtiment, **en octobre 1943**, les corps étaient brûlés à la ferme IDOUX, dans un four crématoire ambulant installé près de la chambre à gaz.

Les cadavres qui devaient être incinérés étaient d'abord **entreposés dans la morgue qui se trouvait en-dessous, puis montés au pied du four crématoire par un monte-charge situé à droite de l'entrée.**

Les cadavres étaient placés sur un brancard métallique muni de roulettes à l'avant et introduits dans le four qui était chauffé au coke.

La chaleur était récupérée pour chauffer l'eau d'un accumulateur qui servait à alimenter les douches installées dans la pièce voisine.

Four crématoire

Derrière le four crématoire, subsistent au plafond **quatre crochets destinés aux pendaisons rapides** hors de vue des autres déportés.

La première salle à droite contient des **urnes funéraires** destinées à recueillir les **cendres des détenus allemands** incinérés au four crématoire. Pour les recevoir, les familles de ces détenus allemands devaient verser entre 60 et 100 reichsmarks sans avoir la certitude qu'elles contenaient les cendres des leurs.
A la Libération, il restait 29 kilos de cheveux et de poils de déportés, dont les cadavres étaient systématiquement tondus avant de passe au crématoire.
Ils ont été brûlés par les autorités françaises le 20 septembre 1945 et les cendres qui en résultèrent sont contenues dans les urnes placées sur une table.

La salle des urnes

La première salle à gauche étaient un lieu d'exécution où les déportés étaient tués d'une balle dans la nuque.

En avançant un peu plus dans le couloir, on découvre la « partie médicale » du bâtiment. En face du bureau des médecins nazis se trouvait **la « chambre des cobayes »** dans laquelle furent enfermés des déportés, en particulier des Juifs et des Tziganes amenés d'Auschwitz auxquels a été inoculé le virus de certaines maladies ou qui ont été gazés ou stérilisés et sur lesquels des médecins et professeurs nazis procédaient à des expériences et à des recherches.

Tout au fond du couloir se trouve **la salle d'autopsie** où les médecins SS disséquaient les cadavres qui leur semblaient intéressants.

Les rainures diagonales de la table de dissection située au centre de la salle permettaient l'écoulement du sang.

La salle d'autopsie

LA FOSSE AUX CENDRES ET LE MUR DU SOUVENIR

La fosse aux cendres

Les cendres et les fragments d'os calcinés provenant du four crématoire ont d'abord été répandus comme engrais dans le jardin potager de la villa du commandant du camp. Puis, en raison de leur importance et de leur volume, ils ont été jetés dans **une fosse des cendres** située en contrebas derrière le Bunker et le four crématoire.

Ce lieu est devenu **un lieu de recueillement et de mémoire** : de très nombreuses plaques commémoratives y ont été apposées après la libération du camp et un **Mur du souvenir** a été élevé à la mémoire des déportés de toutes les nationalités morts au camp.

Nous remontons ensuite le camp pour nous diriger vers la sortie.

Une pente de 12%

Puis nous empruntons le chemin construit par les déportés pour nous arrêter devant **la Villa du Commandant du camp.**

La Villa du Commandant du camp avec piscine

Chemin construit par les déportés conduisant à l'auberge du Struthof et à la chambre à gaz

LA CHAMBRE A GAZ

Le bâtiment de la chambre à gaz

La chambre à gaz a été implantée en dehors de l'enceinte du camp à environ 1 500 mètres en contrebas. **Construite au début de l'année 1943**, elle a été mise en service au cours de l'été de la même année. Compte tenu de ses dimensions réduites, elle était davantage destinée à livrer des cadavres **pour les expériences médicales** pratiquées par les médecins SS au camp et à l'université de Strasbourg, plutôt qu'à des liquidations systématiques.

La chambre à gaz

LE CERD (Centre européen du résistant déporté)

Le Hall

Les camps

De grandes images transparentes évoquent 14 des principaux camps de concentration et d'extermination en Europe. Ces 14 nodules rappellent que le camp de Natzweiler fait partie d'un système vaste et organisé : le système concentrationnaire nazi.
La carte animée montre le développement chronologique des camps nazis et de leurs annexes en Europe.
Les bornes tactiles présentent l'histoire des camps en suivant un découpage par thèmes : l'organisation du camp, l'arrivée au camp, la journée et le travail des déportés, le bilan chiffré et la mémoire.
Les objets sont les témoins du sort des déportés dans les camps.

Gauche	Droite
Auschwitz : couverts	Dora : gamelle
Saschsenausen : plaque d'immatriculation	Bergen Belsen : ceintre d'étuve de désinfection
Flossemburg : semelles de déportés	Gross Rosen : pelle
Neuengamme : briques	Ravensbrück : poupées fabriquées par les déportés pour les enfants
Stutthof : petits objets de déportés	Mauthausen : borne d'identification de baraques de déportés
Natzweiler : granit rose	Buchenwald : objets de déportés
Majdanek : boîte Zyklon B	Dachau : livre de physique, bibliothèque de déporté

Les objets permettent d'aborder la vie au camp et souligner l'omniprésence de la mort

Objets	Signification
Auschwitz : couverts fondus Flossemburg : les semelles Bergen-Belsen : cintre d'étuve de désinfection Sachsenausen : plaque d'immatriculation	L'arrivée au camp : spoliation des biens et perte d'identité. Différence entre camp de concentration et d'extermination, centre de mise à mort
Majdanek : boite de Zyklon B	La mort : les camps d'extermination et les centres de mises à mort
Dachau : livre de physique Orianenburg : billet de monnaie du camp	Le camp est une micro société, un monde organisé et hierarchisé
Gross Rosen : pelle Natzweiler : granit rose Neuengamme :	Le travail des déportés au service de l'industrie de guerre et de la SS ; la souffrance des déportés
Buchenwald : objets de déportés Stutthof : petits objets de déportés Ravensbrück : petites poupées	La vie coûte que coûte Résistance et solidarité dans les camps La déportation des femmes et des enfants
Dora : gamelle	La nourriture, la faim et la maladie dans les camps

Hall d'entrée

Après la pause-déjeuner, nous parcourons rapidement le CERD en visionnant tout de même les films et la carte animée de la localisation des camps de concentration et d'extermination nazis. Nous nous rendons ensuite à la cave à pommes de terre. Puis pour achever la visite, nous allons nous recueillir au Mémorial de la déportation.

Ecoute (3 mn)

En montant de la cave construite par les déportés eux-mêmes, des voix récitent le poème écrit par un déporté de Natzweiler, Eugène MARLOT.

Sur le coté, des courtes citations de Bruno BETTLEHEIM, Paolo LIGGERI, Roger BOULANGER, Odette AMERY, David ROUSSET et Jacques BIALOT : toutes insistent sur la déshumanisation du camp et la perte d'identité.

La récitation du poème est un message universel de vigilance et d'espoir incitant à la réflexion et au recueillement en voyant sur le mur les visages, les mains, les regards des déportés.

« Bonjour mon frère »

« Cruauté, barbarie, sadisme, appelle ça comme tu voudras
On a vraiment peine à croire, et pourtant c'est comme ça.
Tu ne me crois toujours pas, mais regarde, regarde autour de toi
Regarde-les tous, les copains, tous, et puis regarde-moi,
Que suis-je ? Un paquet d'os, un déchet humain, un simple numéro
Ou tout cela à la fois, c'est-à-dire zéro, plus zéro, égal zéro.
Non, ne dis rien, rien et va, si tel est ton destin
J'en suis heureux pour toi, et tu seras un bon témoin
Mais je t'en supplie, n'oublie pas, n'oublie rien, jamais, jamais,
Et crie la vérité, même si elle dérange, même si elle déplaît
Sans haine, en seule justice, comme en toute Humanité
Pour que dans le monde entier triomphent enfin l'homme et la Liberté. »

Exposition permanente
Contre la barbarie : s'engager, résister, combattre

Film Vous qui vivez (3 mn)

Ce film interroge chacun d'entre-nous. Qu'avons-nous fait de l'héritage des Combattants pour la Liberté ? Les images évoquent toutes les formes de l'engagement, de la résistance, du combat partout en Europe.

Salle de projection

La Kartoffelkeller (la cave à pommes de terre)

L'exposition est une fresque historique traitée de manière thématique et chronologique : les grandes étapes de l'expansion nazie et toutes les formes de l'engagement, de la résistance et du combat en Europe contre le nazisme.

La Kartoffelkeller est un grand vaisseau construit par les NN à partir du milieu de l'année 1943 et pas du tout destinée au stockage des pommes de terre.
Symbole de l'oppression, de l'épuisement, de l'avilissement par le travail et les coups : volonté ultime des nazis d'anéantir toute résistance et tout espoir

Galerie souterraine de 120 mètres creusée dans le granit par les déportés NN

Exposition permanente

L'exposition permanente

L'expansion nazie

1. L'arrivée au pouvoir de Mussolini et Hitler
En vitrine, la crise économique et manifestation contre le traité de Versailles

2. Embrigadement et terreur
Autodafés et appel au camp de concentration d'Orianenbourg

3. Régimes autoritaires et dictatures en Europe
Montée des extrémismes et guerre d'Espagne

4. Xénophobie, racisme et antisémitisme
Tract antijuif en vitrine ; femmes juives tondues en public, photos de magasins juifs, persécutions racistes et Nuit de Cristal

5. La marche vers la guerre
Les étapes : Anschluss, Munich, Sudètes, Pacte germano-soviétique

6. L'Europe en guerre
En vitrine, un char d'assaut, stratégie payante

7. L'Europe sous le joug nazi
L'exemple de la France

Les Résistances

8. Londres capitale du monde libre
Churchill, De Gaulle et Bir Hakeim

9. La Résistance en France
Jean Moulin et les actions de la Résistance
En vitrine, le maquis d'Oyonnax, les journaux, le CNR

10. La Résistance en Europe
La Résistance en Allemagne avec l'orchestre rouge, la rose blanche (Hans et Sophie Scholl), les militaires Beck, Von Stauffenberg

11. La répression
Lidice, Haute-Savoie
En vitrine, Compiègne, l'Affiche Rouge, Tulle et Oradour

12. Déportation et génocide
En vitrine, les responsables de la déportation, l'arrivée des déportés
Déportation dans les camps de concentration (NN, dessins du Struthof et enfants juifs) et d'extermination

13. Les libérations
En vitrine, De Gaulle, capitulation allemande et découverte de corps

14. Construire la paix
Postdam, traité de l'Elysée 1963, chute du mur, Union européenne
En vitrine, de la réconciliation à l'union mais la guerre menace toujours.

LE MEMORIAL ET LA NECROPOLE NATIONALE

Le Mémorial de la déportation

Le monument qui surplombe le camp est le **Mémorial de la déportation** élevé à la suite d'une souscription nationale lancée en 1955.
C'est un monument en béton de 41 mètres de haut, revêtu d'un parement en pierre blanche et sur la courbe du monument symbolisant par sa forme **la flamme du souvenir de la déportation qui ne doit pas s'éteindre**, un sculpteur a gravé l'image squelettique d'un déporté.
Dans la base du monument a été aménagé **un caveau** où repose **le corps d'un déporté inconnu** français inhumé le 5 mai 1957 et ce mémorial a été **inauguré le 23 juillet 1960 par le Général de Gaulle, président de la République.**
A gauche du Mémorial, se trouve la **Nécropole nationale de la déportation**.
Dans cette nécropole ont été inhumés **1 119 déportés français provenant de plusieurs camps de concentration** (113 du camp du Struthof) dont les corps n'ont pas été réclamés par les familles.
Le texte qui vient est un résumé de toutes les souffrances endurées par les déportés du Struthof, des déportés politiques qui ont refusé et combattu le régime nazi.

LA JOURNEE DES DEPORTES AU STRUTHOF

La vie quotidienne des déportés se déroulait toujours de la même façon.

Le réveil avait lieu à 4 heures du matin en été et à 5 heures en hiver par les journées les plus courtes.

Aussitôt levés, ils passent au lavabo, ils doivent **se laver à l'eau glacée** s'il y en a.

Ils s'habillent et reçoivent **un demi-litre de tisane ou d'un semblant de café** puis se rendent en rang par cinq sur les plates-formes où se faisait **le premier appel (rassemblement) de la journée.**

Les SS comptaient les déportés de chaque baraque et **les morts de la nuit** qu'ils devaient sortir avec eux pour le premier appel.

Les appels se prolongeaient parfois **pendant des heures** ; les déportés debout, par rang de taille, immobiles, en hiver dans la neige, en été sous la pluie et les orages ou le soleil brûlant.

L'appel terminé, les déportés devaient se rendre aux plates-formes 1 et 2 pour **la formation des Kommandos de travail (équipes de travail)** puis ils étaient emmenés vers les différents lieux de travail forcé :

- Soit dans une **carrière de granit** ;
- Soit à l'atelier de **réparations des moteurs d'avions** ;
- Soit dans la **carrière de sable** située 1500 mètres plus haut ;
- Soit à la **construction de la route** ;
- Ou encore au **silo de pommes de terre** situé à 100 mètres de l'entrée du camp.

Par temps de brouillard, propice à d'éventuelles évasions, les Kommandos de travail ne sortaient pas.

Les déportés NN Nacht und Nebel (déportés « Nuit et Brouillard », c'est-à-dire voués à disparaître) et les punis restaient immobiles, en colonnes par cinq, à proximité de la porte d'entrée), parfois pendant des heures.

A midi, intervenait un bref arrêt de travail suivi du **second appel**.

On servait rapidement une **maigre ration de soupe** aux déportés et c'était à nouveau le rassemblement.

A 18 heures avait lieu le troisième appel dans les mêmes conditions que celui du matin, plus long encore et plus pénible.

La distribution du repas du soir se faisait dans les baraques et **la ration du déporté consistait en un demi-litre d'ersatz de café ou de tisane, avec environ 200 grammes de pain et quelques grammes de graisse synthétique.**

En 1943, les rations de pain furent réduites à 100 grammes.

Vers 14h30, nous reprenons le bus pour **Riquewihr**, village touristique situé sur la Route des vins. Auparavant, nous sommes passés devant la **Sablière** où de nombreux déportés du Struthof ont été exécutés et devant la **Carrière de granit**.

Sablière

Ancien portail d'entrée de la carrière

A notre arrivée à Riquewihr, les élèves déambulent dans **la cité touristique** où ils peuvent acheter des souvenirs de leur voyage.

Rue principale

Spécialités gastronomiques

Après le dîner, c'est la **promenade en bateau-mouche** d'1h10 sur les berges de l'Ill avec la visite commentée de Strasbourg.

Une promenade paisible

Jour 5 : Strasbourg-Alès

Le dernier jour est consacré au trajet de **750 km** en direction d'Alès.

Nous partons vers 7h45, nous arrivons entre 19h et 20h.

Questionnaires
Voyage Struthof 2010
Collège Jean RACINE

Ce dossier appartient à …….

LA MAISON D'IZIEU
MEMORIAL DES ENFANTS JUIFS EXTERMINES

Maison d'Izieu, colonie d'enfants juifs

Plaque commémorative des victimes

Texte de présentation

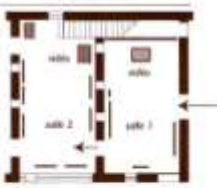
En 1940-1941, seules des œuvres caritatives viennent en aide aux Juifs et aux internés des camps. Parmi elles, **l'Oeuvre de secours aux enfants (OSE)**, créée en Russie en 1912, se consacre à la libération des enfants juifs.

De nombreux soutiens permettent à ces enfants d'être accueillis à partir de 1941 dans le home ouvert par l'OSE, à l'initiative de Sabine ZLATIN à Palavas-les-Flots. Mais **la situation se dégrade dans l'Hérault, Sabine et Miron ZLATIN partent avec quelques enfants dans l'Ain, alors sous occupation italienne plus clémente envers les Juifs. Ils s'installent dans une grande maison à Izieu.** Parmi les enfants, certains ont subi des mois d'internement, d'autres sont orphelins d'un ou deux parents. Dans la colonie, ils réapprennent petit à petit à rire, à croire en l'avenir mais **l'Italie capitule le 8 septembre 1943**, la Wehrmacht occupe alors les départements sous autorité italienne. En février 1944, la Gestapo arrête le personnel qui siège à l'OSE de Chambéry. **Le 6 avril 1944, en l'absence de Sabine ZLATIN partie à Montpellier et alors que les enfants se préparaient à prendre leur petit-déjeuner, deux camions et une voiture de la gestapo de Lyon, sous commandement de Klaus BARBIE, font irruption dans la cour et arrêtent brutalement toutes les personnes présentes. Seul Léon REIFMAN parvient à échapper à la rafle. 42 enfants et 5 adultes sont gazés à Auschwitz-Birkenau, les autres seront exécutés. Il y eut une seule survivante, le plus jeune des enfants avait 4 ans.**

Aujourd'hui, la maison d'Izieu peut être visitée, elle dispose d'un musée centré sur la notion de crime contre l'humanité, elle propose un programme d'activité culturelle et pédagogique, elle est surtout **un lieu de mémoire et d'éveil à la vigilance.**

Défaite, occupation et collaboration

LA GRANGE, REZ-DE-CHAUSSÉE



3 L'antisémitisme d'État du gouvernement de Vichy : la France collabore

En zone libre (ou Sud), sur sa propre initiative, le gouvernement de Vichy promulgue des lois antisémites qui se calquent sur les ordonnances allemandes de la zone occupée.

Grange, rez-de-chaussée, Lutrin, panneau 4

Ordonnances allemandes (Zone occupée)	***Lois du gouvernement de Vichy***
1ère, 27/9/1940 Définition du Juif fondée sur l'ascendance et la race. Obligation de recensement. Apposition de la mention « entreprise juive » sur les commerces.	3/10/1940, 1er Statut des Juifs : Définition du Juif fondée sur l'ascendance et la race. Il leur est interdit : ✎..... ✎..... ✎..... 4/10/1940 ✎.....
3ème, 26 /4 /1941 Élargissement de la définition du Juif et nombreuses professions interdites aux Juifs. 4ème, 28/5/1941 Contrôle et mesures financières à l'encontre des Juifs.	2/6/1941, 2ème Statut des Juifs. Il combine critères racial et religieux. ✎..... ✎.....
8ème, 29/5/1942 Port de l'étoile jaune dès 6 ans.	29/5/1942 ✎.....

Outre ces mesures, citer 3 interdits dans la vie quotidienne des Juifs.

✎.....

Quel est le rôle du Commissariat aux questions juives :

✎.....

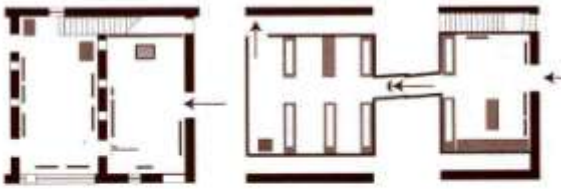
Citer deux responsables :

✎.....

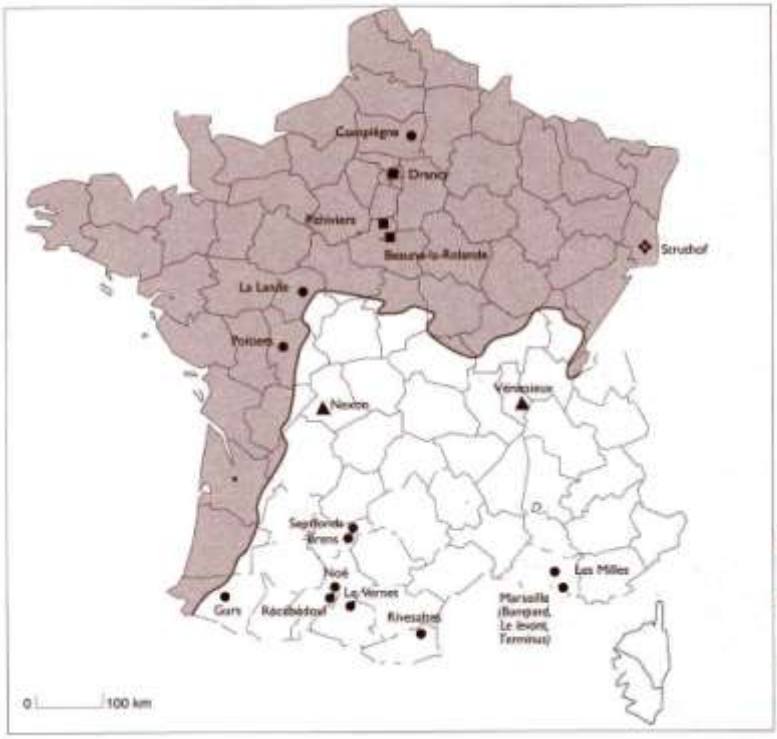
« Poignée de mains de Montoire »
le 24 octobre 1940

La déportation : le cas de la France

LA GRANGE, REZ-DE-CHAUSSÉE ET PREMIER ÉTAGE



Qui décide en Zone libre d'interner les Juifs, et à partir de quelle date ?



Les camps en France (1940-1944)

- ■ Camps exclusivement réservés aux internés juifs
- ● Camps d'internement « mixtes »
- ▲ Camps de rassemblement avant la déportation
- ❖ Camp de concentration

Qu'est-ce qu'un camp d'internement ?

Où se trouve le plus grand nombre de camps ?

Citer les camps de la région parisienne ?

Quel camp de concentration est situé dans l'actuel territoire français ?

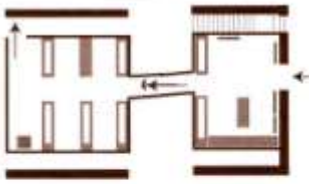
Quel organisme a porté secours aux enfants juifs ?

Plusieurs responsables se sont élevés contre la déportation.
Citer 3 d'entre eux et préciser leur fonction.

Comment a évolué l'opinion publique française ? Illustrer votre réponse par un exemple.

Le crime contre l'humanité

LA GRANGE, PREMIER ÉTAGE



Procès de Nuremberg

Lors de quel procès a-t-on défini pour la première fois le crime contre l'humanité ?

Pourquoi le tribunal a-t-il siégé dans cette ville d'Allemagne ?

A quelle date ce procès s'est-il ouvert ?

Quelle définition a-t-on alors donné du crime contre l'humanité ?

A Nuremberg : quels sont ceux qui ont été accusés de ce crime pour la première fois ?

A quelles peines ont-ils été condamnés ?

Le docteur Mengele qui pratiqua des expériences barbares sur les prisonniers n'a pas été jugé à Nuremberg. Pourquoi ?

Dans le droit français

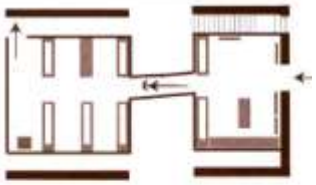
Le droit français en 1994 a retenu 2 catégories de crime contre l'humanité. Lesquels ?

Depuis la Seconde Guerre mondiale, d'autres crimes contre l'humanité ont été commis.
Citer les peuples et les pays.

Derrière le mur :
Il existe depuis .....un Tribunal Pénal International chargé de juger les criminels contre l'humanité.
Où siège-t-il ?

Les procès en France

LA GRANGE, PREMIER ÉTAGE



Le procès Barbie

Quelle était la nationalité de Klaus Barbie pendant la guerre ?

Quelle était sa fonction dans la France occupée ?

Où s'est-il réfugié après la guerre ?

Quelle fut alors sa nouvelle identité ?

Quelles personnes l'ont recherché ?

A quelle date fut-il ramené en France ? Pourquoi ?

Où et à quelle date son procès a-t-il eu lieu ?

De quoi est accusé Barbie ? Citer deux chefs d'inculpation.

Quel document prouve son implication dans la rafle et la déportation des enfants d'Izieu ?

A quelle peine fut-il condamné ?

LE LINGE

Champ de bataille ,

Champ de la mémoire

en mémoire ...

" Ils ne vieilliront pas , comme nous qui restons :
Ils ne seront pas accablés par l'âge , ni condamnés par les années .
Mais chaque matin , comme à chaque coucher du soleil ,
Nous nous souviendrons d'eux ... "

Laurence Binyon (ancien combattant)

Il y a 80 ans de celà , la plus effroyable des guerres de ce siècle prenait fin . L'ancienne ligne du front occidental , des Flandres à l'Alsace , est devenue une gigantesque sépulture . Sur 800 kms sont enfouis les corps broyés de plusieurs millions de jeunes hommes , parfois des gamins à peine plus âgés que toi , terrifiés et trop tôt disparus : 1 400 000 Français , 1 200 000 Allemands , 770 000 Britanniques , 115 000 Américains , 50 000 Belges , 55 000 Portugais , et tous les hommes venus d'Afrique ou d'Asie . A tous ces morts il faut ajouter 20 millions de blessés et mutilés dont 6 millions d'invalides , sans parler de ceux qui reviendront apparemment indemnes mais resteront psychologiquement marqués , sans doute 3 millions de veuves et 6 millions d'orphelins . En France , un poilu sur quatre a été tué dans des attaques souvent inutiles et au résultat bien maigre sur des champs de bataille devenus aujourd'hui champs de la mémoire .

Le Linge , que tu vas visiter ,est l'un de ces champs de la mémoire . Mémoire des 17 000 combattants français et allemands tombés sur ce sommet vosgien et dont la plupart reposent encore en ces lieux .

Le temps a fait son oeuvre et , d'une génération à l'autre , le souvenir s'est dilué . Il ne reste plus qu'un monument sur la grande place du village ou les pages d'un livre d'histoire . Mais la terre , elle , se souvient . Elle continue à porter , comme une cicatrice , la trace de l'histoire tragique de tous ces hommes .

Le Mémorial du Linge est là pour rappeler cette histoire . Visite ces lieux avec respect et reconnaissance . **Souviens - toi** .

" La guerre mon vieux , tu sais bien ce que c'était ,
mais quand nous serons morts , qui donc l'aura jamais su ? "

Jacques Meyer (ancien combattant)

LA VIE DANS LES

TRANCHEES

D'abord guerre de mouvement , le 1er conflit mondial va très rapidement se transformer en une guerre de position et les combattants des deux camps vont devoir s'enterrer pendant quatre années et vivre dans l'inconfort , la boue et l'humidité des tranchées .
Simples trous individuels reliés les uns aux autres au départ , les tranchées vont se transformer en un véritable réseau organisé et fortifié s'étendant de la mer du Nord à la frontière suisse .
Protégée de l'ennemi par un réseau de fils de fer barbelés , la tranchée évolua rapidement . De tous les combattants , les Allemands furent de loin les plus extraordinaires creuseurs de tranchées . Le génie allemand créa des quantités d'abris souterrains admirablement équipés et hors de portée des bombes les plus lourdes . Ces tranchées n'avaient pas leur égal chez les alliés .
On édifia des blockhaus , les parois furent clayonnées , on posa des lattes au fond de la tranchée contre la boue et l'eau , des plaques blindées permettaient aux guetteurs de scruter le no man's land , des abris de toutes sortes étaient creusés dans les parois : chambre de repos , postes de garde , abris pour téléphonistes , postes de secours .
La plupart du temps , les combattants français devaient lutter dans l'inconfort de tranchées creusées à la va - vite et mal protégées .

Tranchée allemande au champ de bataille du Linge

LE LINGE

TOMBEAU

DES CHASSEURS

Peu de champs de bataille ont eu si peu vocation d'être ou de devenir un lieu d'affrontement que le massif du Linge culminant à près de 1000 m , entre les vallées d'Orbey et de Munster , petit éperon rocheux d'à peine 500 m . Rien ne prédisposait , en effet , ce massif plutôt qu'un autre au rôle historique et guerrier qui allait être le sien de l'été à l'automne 1915 .

C'est le 20 juillet que deux compagnies de chasseurs sont lancées à l'assaut du Linge . Sans aucune protection , les vagues successives ont harcelé une véritable forteresse bétonnée . Ce fut un carnage ! Bien retranchés , les Allemands ont décimé les vagues d'assaut françaises progressant à partir de boyaux sommaires creusés de nuit . Malgré tout , les chasseurs réussirent plusieurs fois à reprendre le piton . Mais à chaque fois , ils durent se replier , harcelés par les tirs de l'artillerie allemande , puis par les lance - flammes et les gaz . Maintes fois pris et repris , le piton du Linge fut finalement considéré comme un " point de friction classé " par l'Etat - Major français le 16 octobre 1915 . Les combats auront coûté la vie de 10 . 000 Français de 19 et 20 ans et de 7 . 000 jeunes Allemands .

Cimetière allemand

Cimetière français

LA VIE DANS LES TRANCHEES

QUESTION 1 : décrivez les principaux éléments du système défensif allemand .

.....

.....

.....

.....

QUESTION 2 : que reste - t- il des tranchées françaises ? pourquoi ?

.....

.....

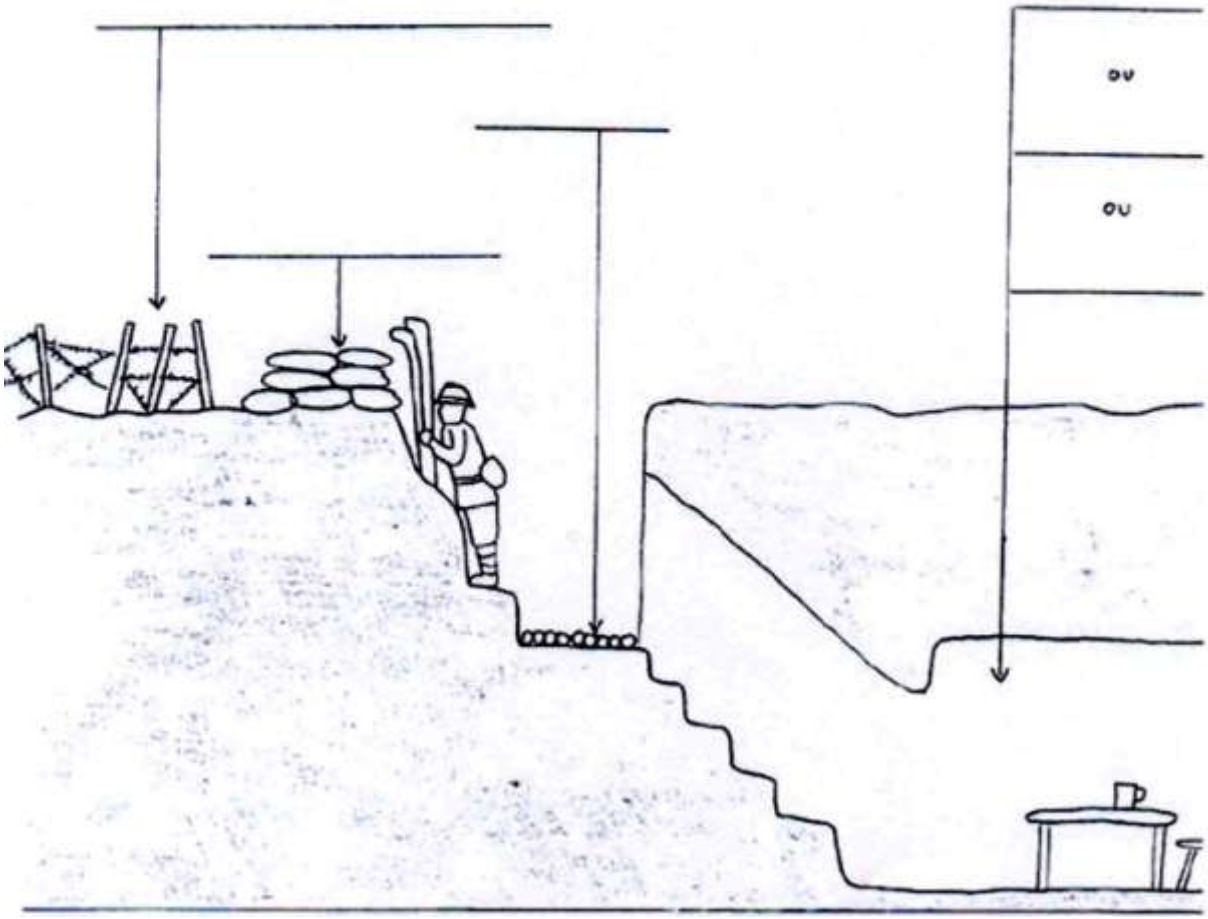
.....

.....

QUESTION 3 : quelle distance sépare les 1 ères lignes françaises et allemandes ?

.....

QUESTION 1 : à partir de l'observation de la vitrine 14 , complète le dessin en plaçant les annotations suivantes : réseau de fils de fer barbelés - parapet de sacs de terre - caillebotis - abri - poste de secours - poste de commandement .



QUESTION 1 : lisez le texte suivant :

" La vie quotidienne du soldat est , en effet , divisée en deux parts inégales , celle où tout lui est imposé , corvées , patrouilles et travaux , et celle qu'il peut se réserver . Un artilleur résumait ainsi ses activités libres : boire le jus , écrire une babillarde , voir aux totos , tendre des collets aux rats sous les couchettes . Un ancien fantassin donne plus de détails : ils sont là deux millions qui entre deux combats , dans des intervalles de vingt corvées , lisent , jouent aux cartes , s'amusent à composer de petits journaux , cisèlent des bagues , fourbissent des culots d'obus . "

(Jacques Meyer , Les soldats de la Grande Guerre)

QUESTION 2 : en vous aidant de ce texte et à travers les différentes vitrines du Mémorial , relevez les principales activités du soldat entre deux assauts .

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

QUESTION 3 : Dans les deux camps , à côté des journaux officiels plus prompts à gonfler et fanatiser l'esprit qu'à transcrire la réalité , on édite des journaux réalisés parfois très près des lignes de front par des soldats ou des gradés dont certains étaient des artistes ou des journalistes déjà réputés avant la guerre .

Relevez quelques titres de journaux français et allemands (vitrine 32)

.....

.....

.....

L'ATELIER DU PEINTRE (vitrine 18)

QUESTION 1 : où se passe la scène ?

.....

.....

QUESTION 2 : décrivez l'endroit et relevez quelques objet s'y trouvant .

.....

.....

.....

.....

.....

.....

QUESTION 3 que fait le personnage assis ?

.....

.....

QUESTION 4 : relevez quelques inscriptions et essayez d'en trouver la signification .

.....

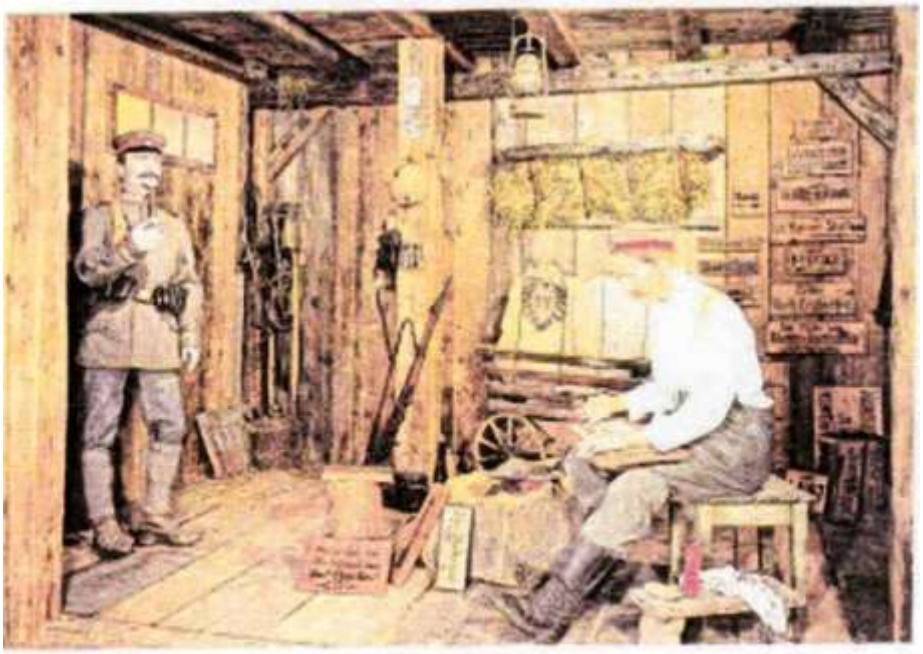
.....

.....

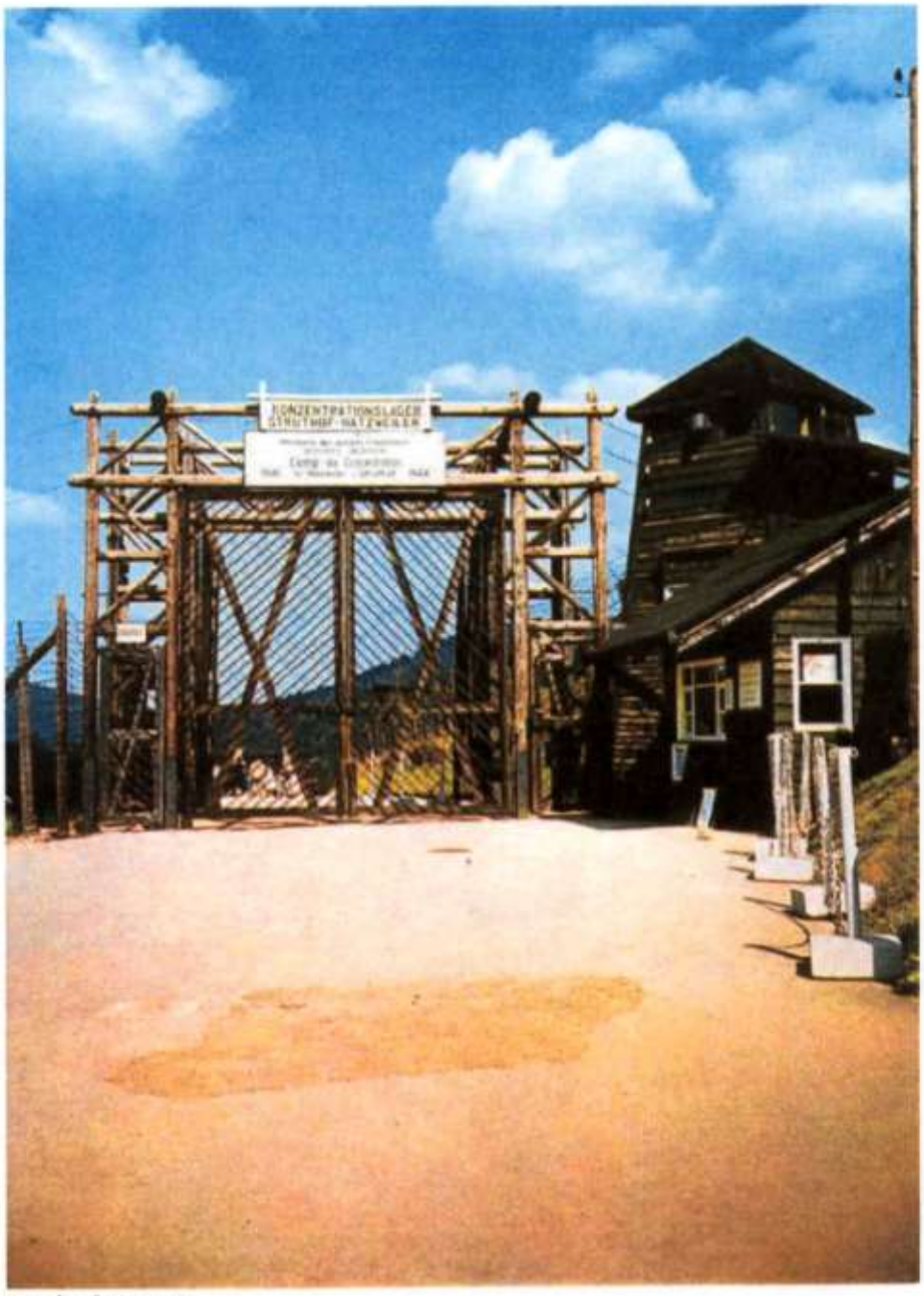
.....

Quand la mémoire faiblit , quand elle commence comme une fragile falaise rongée par la mer et le temps à s'effondrer par pans entiers dans les profondeurs de l'oubli , c'est le moment de rassembler ce qui reste , ensuite il sera trop tard .

Vercors



L'ancien camp de concentration du Struthof



Entrée du camp.

Texte de présentation

La situation

Struthof est le nom d'un lieu-dit situé près du village alsacien de **Natzwiller** (en allemand Natzweiler), à environ 60 km au sud-ouest de Strasbourg et à 800 mètres d'altitude dans **un site montagnard et forestier sur la face nord du mont Louise**.

Le camp de concentration de **Natzweiler-Struthof** où des milliers de déportés politiques sont en grande majorité morts d'épuisement à la suite de maladies, de mauvais traitements, de manque de soins, de privations ou de travaux exténuants, est **l'unique camp de concentration implanté sur le territoire français**.

La construction

L'installation d'un camp sur ce site a été décidée par les nazis dès septembre 1940 en raison de la proximité d'une carrière de granit rose. Sa construction a commencé **le 21 mai 1941 avec l'arrivée de 300 détenus**, en majorité allemands, amenés du camp de Sachsenhausen. Les matériaux nécessaires à sa construction ont dû être montés par les déportés à dos d'homme depuis l'hôtel situé beaucoup plus bas. A l'époque en effet, il n'existait pas encore de route menant jusqu'au camp. Celle-ci a été construite plus tard également par les déportés et beaucoup en sont morts d'épuisement. Les convois de déportés arrivaient en **gare de Rothau**, puis ils devaient monter à pied, sous les coups et les cris des SS au camp situé à 8 km.

Structure et composition

D'une superficie de 4,5 ha, le camp abrite 17 baraques. La chambre à gaz qui se situe à 1,5 km, n'a été utilisée que ponctuellement pour les expériences pseudo-scientifiques pratiquées par les médecins nazis.

Prévu initialement pour un effectif d'environ 2 000 détenus, le camp a compté jusqu'à **6 000 déportés à l'automne 1944**, tandis que 10 000 autres étaient disséminés dans **70 Kommandos** (équipes de travail) en Alsace et dans le Bade-Wurtemberg, de l'autre côté du Rhin.

Le camp fut d'abord occupé par des droits communs allemands, puis par des déportés de différentes nationalités : Polonais, Soviétiques, Néerlandais, Français, Allemands, Norvégiens.

La libération et le bilan

Le camp a été **libéré le 23 novembre 1944** par la 6ème Armée américaine mais les SS l'avaient évacué en grande partie au début du mois de septembre 1944.

Au total, environ **52 000 déportés ont été immatriculés au camp du Struthof. 20 000 n'en reviendront pas soit environ 40% des déportés.**

LE MUSEE DU CAMP

Une baraque de l'ancien camp, construite à l'identique après un incendie criminel en 1976, abrite un musée consacré au KL-Natzweiler. L'exposition permanente rénovée récemment comprend 11 salles dont le descriptif sommaire ci-dessous permettra de te repérer. En te rendant aux salles soulignées, tu pourras remplir le questionnaire que tu tiens entre les mains. Il est **impératif** de répondre aux questions concernant **le travail des déportés et les expérimentations médicales** avant de visiter un peu plus tard la « cave à pommes de terre » et la chambre à gaz. Par souci d'organisation, un premier groupe se rendra aux **salles 4 et 6** (questions sur l'administration du camp et le travail des déportés) et un deuxième aux salles **7 et 10** (questions sur les sévices, la maladie, la mort et les expérimentations médicales). **Après 20 à 25 minutes, les deux groupes permutent**. Si le temps te le permet, n'hésite pas à visiter les autres salles du musée en particulier le couloir central et la salle 8. Bonne visite.

Salle 1 Du Struthof au KL-Natzweiler
Film

Salle 2 La transformation du site
Maquette du camp, lieu de villégiature et carrière

Salle 3 Qui sont les déportés du KL-Natzweiler ?
Catégories de déportés et pourquoi ?

Salle 4 Organisation et administration du camp
Maquette, les nazis commandants du camp

Salle 5 Couloir central Galerie GAYOT
Dessins

Salle 6 Les souffrances : le quotidien du déporté
Tenues du déporté, lavabos, cave à pomme de terre et carrière

Salle 7 Les sévices, la maladie et la mort
Pince à cadavres et matraque SS

Salle 8 Les châlits : reconstitution de l'intérieur d'une baraque
Châlits et bancs

Salle 9 Les camps annexes du KL-Natzweiler 1942-45
Carte des camps annexes et fort de Queuleu

Salle 10 Médecine nazie et expérimentations au KL-Natzweiler 1941-44
Entonnoir chambre à gaz, gazage et expérimentation, les chercheurs et médecins

Salle 11 L'évacuation et la mémoire

Ce musée, installé dans un baraquement reconstitué, est consacré à l'histoire du camp et des camps annexes.

Le quotidien des déportés

L'administration du camp

Pour quel camp a été rédigé le premier « règlement » qui a ensuite servi de modèle à l'ensemble des camps ?

.....

L'appel à Dachau

Quel organisme administre l'ensemble des camps ?

.....

.....

Comment s'organise la hiérarchie dans les camps ?

.....

.....

Quel est le rôle du commandant du camp ?

.....

.....

Quel est le rôle des SS ?

.....

.....

Quel est le rôle des gardiens ? qui sont ces gardiens ?

.....

.....

Qui est placé tout en bas de la hiérarchie des camps ?

.....

.....

.....

Tes mains saigneront, tes pieds saigneront, tu souffres,
la montagne te frappe,
Sur tes reins fatigués, sur tes bras meurtris, sur ta poitrine haletante, sur ta tête lucide.
Tu tomberas !

Léon BOUTBIEN,
Résistant, déporté au KL-Natzweiler

« C'est déjà sous une rafale de coups qui font très mal, qu'on doit courir chercher une pelle et une pioche, courir encore pour se rassembler par petits groupes, courir toujours, pour aller à l'endroit prévu et commencer aussitôt à piocher (…).
Les coups redoublent. (…) ils pleuvent drus. Pour que ce ne soit pas toujours le même qui écope, chacun prend volontairement la mauvaise place, à tour de rôle. Alex, le chien de Fernandel [surnom du SS Ehrmanntraut] *est souvent de la partie. Sur ordre, il mord tous les mollets qui se trouvent à sa portée, sauf ceux des Kapos. Quand un manche de pioche ou de pelle est cassé sur notre dos, les matraqueurs démanchent avec dextérité une autre pioche ou une autre pelle et ça recommence, ou, plutôt, ça continue. »*

Max NEVERS
Résistant, déporté au KL-Natzweiler

Le travail

A quelles activités sont contraints les déportés dans le périmètre du camp ?

.....
.....
.....

Pourquoi y a-t-on construit des halles ? qu'y faisait-on ?

.....
.....

les ateliers à la carrière de granit

Et ne cesse de crier « Vive la liberté », pour prouver qu'ces copains ne sont pas morts pour rien.
Eugène MARLOT,
Résistant, déporté au KL-Natzweiler

La mort lente

« Chacun d'entre nous avait perdu près du quart de son poids, en moins de trois semaines (...). Les portions alimentaires sont très insuffisantes en qualité et en quantité, surtout pour accomplir un travail terriblement harassant.
Dès le premier mois, la chute de poids a été vertigineuse. Perdre quinze ou vingt kilos est la norme. En cumulant plusieurs mois, bien que le rythme d'amaigrissement soit moins brutal après le premier ou deuxième, les résultats sont spectaculaires. L'un d'entre nous qui pesait 90 kg à l'arrivée était dégringolé à 40 kg avant la fin de l'année ... D'ailleurs il en est mort (...) ».
Roger LINET,
Résistant, déporté au KL-Natzweiler

Les sévices, la maladie, la mort

Pourquoi peut-on dire que la mort est « omniprésente » dans le camp ?

.....
.....
.....
.....

Quelles sont les différentes parties qui composent le bâtiment du camp de Natzweiler dans lequel se trouve le four crématoire ?

.....
.....
.....
.....

Que s'y est-il passé les 1er et 2 septembre 1944 ?

.....
.....
.....

A quoi correspondent ces dates dans l'histoire du camp ?

.....
.....
.....

La vigilance est l'unique arme du citoyen pacifique.

Roger BOULANGER,
Résistant, déporté au KL-Natzweiler

Le camp a été un lieu d'expérimentations pseudo « médicales » ou « scientifiques ».

Par qui ont-elles été pratiquées ?

.....
.....
.....
.....

Epidémie de typhus dans le camp
Gravure d'Henri Guyot, collection musée du Struthof

En quoi ont consisté ces expériences ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Où se sont-elles déroulées ?

.....
.....
.....
.....

Quelles sont celles qui ont été réalisées dans le bâtiment qui se trouve en face de l'hôtel du Struthof ?

.....
.....
.....
.....

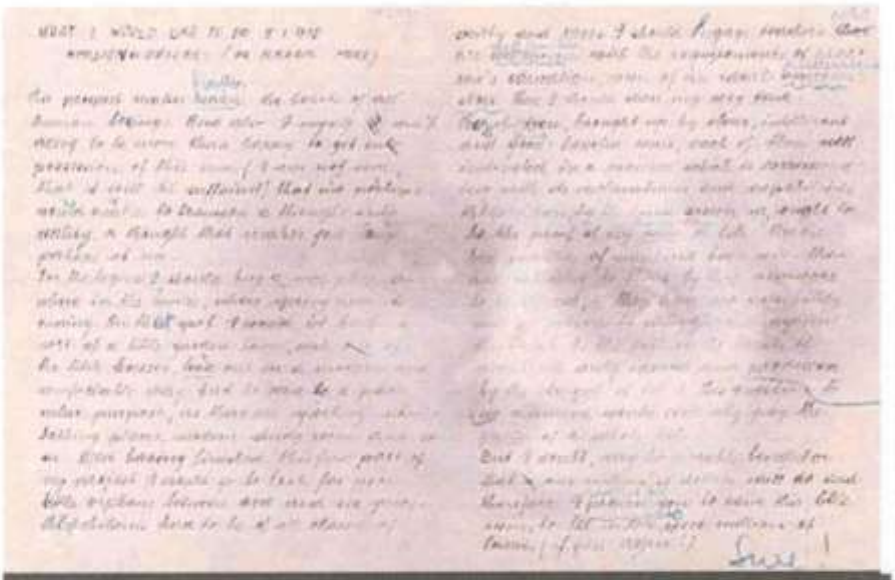
Quel projet le Pr Hirt souhaite-t-il accomplir en faisant transférer des Juifs d'Auschwitz au KL-Natzweiler?

.....

.....

.....

.....



Elisabeth Klein , « Ce que j'aimerais faire si j'avais un million de dollars… (ou peut-être plus) », fin 1939-début 1940

Maman d'un petite Nelly, Elisabeth Klein, juive allemande, est déportée à Auschwitz, puis transférée à Natzweiler où elle est gazée en août 1943, sacrifiée à la collection de squelettes de Hirt.
Apprenant l'anglais, elle avait glissé ses rêves et son idéal humaniste dans cette rédaction :
« … D'abord, j'achèterais un joli terrain, dans un endroit où le printemps ne finirait jamais. Là, je ferais construire une sorte de ville-jardin … Après ça, je recueillerais des petits orphelins de 1 à 6 ans, de toutes les conditions sociales, de toutes les races… »

© Collection particulière, Nelly Duare, née Klein

Que vous évoquent les mots de Elisabeth Klein, qui sera gazée en août 1943 à Natzweiler ?

.....

.....

.....

.....

Le commandant Josef Kramer décrit l'assassinat des 86 personnes :

« Je plaçais alors une poignée de produits dans le trou aménagé dans le plancher. Je faisais entrer les femmes dans la chambre à gaz et fermais la porte. Alors les femmes commençaient à pleurer et à crier. De dehors, je versais de l'eau dans l'entonnoir préparé. Cette eau coulait par un tuyau muni d'une fermeture dans le trou où se trouvaient les petits grains. Après une demi minute, les cris cessèrent dans la chambre. »

Extrait de la deuxième déposition de **Josef Kramer**, **commandant du camp de Natzweiler-Struthof,** devant le tribunal militaire de Lüneburg, 6 décembre 1945

Pour en savoir plus

Livres

La maison d'Izieu

Richard SCHITTLY **Izieu, l'innocence assassinée**
Editions Comp'Act 1994

Rolande CAUSSE **Les enfants d'Izieu**
Syros jeunesse 2004

Izieu, des enfants juifs en sursis
Collection du Moutard 2006

Pierre-Jérôme BISCARAT
Les enfants d'Izieu 6 avril 1944, un crime contre l'humanité
Editions le Dauphiné 2003

Dans la tourmente de la Shoah, les enfants d'Izieu
Michel LAFON 2008

Le collet du Linge

Le champ de bataille du Linge
Guide du visiteur
Delta 2000

Armand DURLEWANGER **Le drame du Linge** SAEP 1987

Le camp du Struthof

Struthof guide de la visite
Ministère de la Défense 2007

Robert STEEGMANN **Le Struthof KL-Natzweiler**
Kaléidoscope 2007

Robert STEEGMANN **Le camp de Natzweiler-Struthof**
Le Seuil 2009

Eugène MARLOT **Sac d'os** 1999

VHS et DVD

La maison d'Izieu

La dame d'Izieu
Téléfilm d'Alain WERMUS (2007) VHS 2x90 mn

La bataille du Linge en 1915

Le champ de bataille de la Grande Guerre dans les Vosges
Musée du Linge DVD de 15 mn

Le camp du Struthof

Le Struthof, contemplation et témoignage
Jean-Pierre HUSSON SCEREN- Champagne-Ardenne 2008
DVD de 60 mn

CD audio

« Bonjour mon frère »
ADIF de la Côte d'Or 2006

Struthof, un camp nazi sur le sol français
Ministère de la Défense 2006 60mn

Sites Internet

Le site du voyage

http://struthof2010.monsite.orange.fr

La maison d'Izieu

http://www.izieu.alma.fr

http://www.aidh.org/izieu/

Le collet du Linge

http://www.linge1915.com

Le camp du Struthof

http://www.struthof.fr

http://www.crdp-reims.fr/enseigner/Natzweiler_Struthof/

Après le voyage

Les élèves ainsi que leur famille sont invités à un pot convivial pour revenir sur les émotions partagées lors du voyage.

C'est l'occasion d'offrir **le DVD-rom du voyage** avec une étiquette personnalisée au nom de l'élève.

Ce DVD-rom comprend trois dossiers : un premier dossier sur le concours de la Résistance 2010 avec les travaux réalisés par les élèves ayant participé à l'épreuve ; un second dossier multimédia comprenant un CD-audio de témoignages de déportés du Struthof et d'un film vidéo sur les lieux visités ; enfin un troisième dossier avec les photos, le guide de voyage et les différentes animations présentées lors des réunions d'information.

REMERCIEMENTS

M. ROURE, Principal du collège Jean Racine, M. ROUMIEUX, l'organisateur du voyage, les accompagnateurs, les élèves et leurs parents tiennent à remercier très chaleureusement le Conseil général du Gard, et plus particulièrement les associations de mémoire, leurs représentants respectifs pour leur soutien moral et leur essentielle contribution financière.

M. Jacky CANTAREIL, Président de l'UDAC-GARD (Union départementale des Anciens Combattants)

Mme Jacqueline VIGNE, membre de l'ANACR (Association nationale des Anciens Combattants de la Résistance)

M. Romain BLAHUTA, Président du Grand'Alès du Souvenir Français

M. Louis PICARD, Secrétaire de la FNAM-Section Gard (Fédération nationale André Maginot)